
images
JUIN 1994, VOL 3. NO 6
DOSSIER
Rendez-vous montréalais
Montréal: La «Main»
Maledetti Immigranti
Combattre la solitude:
La solitude au féminin
Les petits plaisirs de la solitude
DANCE:
NOT JUST ANOTHER JOE
Gratuit à Montréal
Ailleurs au Québec 1.99 $
CIDIHCA
23288

Ville de Montréal

L'été est dans l'air, et pour accueillir la belle saison, la Ville de Montréal a prévu une foule d'activités estivales pour agrémenter vos heures de loisirs.

DISTRIBUTION DE FLEURS GRATUITES

La Ville de Montréal a une fleur pour chaque résident. En effet, d'ici au 23 juin, il se plantera, à Montréal, quelque 1 017 000 fleurs, soit, environ la population de la ville. Les employés municipaux planteront 817 000 fleurs et distribueront 200 000 autres annuelles aux citoyens pour agrémenter jardins et plates-bandes. Les plants seront distribués à différents organismes communautaires et regroupements de citoyens dans les quartiers qui se chargeront de les distribuer aux résidents. Cet été, pourquoi ne pas adopter un arbre près de chez soi et en garnir la base de fleurs? Les fleurs sont gratuites, tout ce que vous avez à faire, c'est de leur donner un peu de tendresse tout au long de l'été. Les fleurs seront distribuées gratuitement les samedis 4 et 11 juin aux arénas, dans les parcs et les cours d'écoles. Pour plus de renseignements au sujet de cette campagne fleurie, communiquez avec un bureau du service des parcs et loisirs ou composez le 872-6211.

JOURNÉE RÉTRO SUR LA RUE STE-CATHERINE

Si vous aimez les belles d'autrefois, alors ne manquez pas l'événement du dimanche 19 juin. À cette occasion, la rue Sainte-Catherine se transformera en gigantesque salle de montre extérieure présentant les plus belles voitures antiques. Le cortège s'étendra de la rue Bleury à la rue Saint-Mathieu et les festivités dureront toute la journée. C'est un rendez-vous pour les amateurs de voitures, et c'est gratuit!

LA BAIGNADE, C'EST POUR BIENTÔT!

La plage de l'île Notre-Dame ouvrira le 24 juin, jour de la Fête nationale des Québécois, et les amateurs de baignade pourront s'y rendre tout l'été, jusqu'à la Fête du travail. Si vous êtes résident de Montréal, la carte Accès Montréal vous permettra de profiter d'une remise intéressante sur le prix d'entrée à la plage. C'est aussi le 24 juin qu'ouvriront toutes les piscines extérieures et pataugeuses de la ville pour une centième saison.

COURS DE TENNIS

Les terrains de tennis de la Ville de Montréal sont ouverts depuis plus d'un mois, mais il n'est pas trop tard pour s'inscrire aux différents cours prévus pour les adultes et les jeunes. Tennis Montréal organise des leçons de groupe et privées pour les joueurs de tout calibre, de même que des cliniques de double, une ligue récréative, compétititve et des tournois. Il faut s'inscrire en juin pour les cours donnés en juillet. Pour plus de renseignements sur le coût d'inscription, les horaires et les terrains de tennis participants, veuillez communiquer avec Tennis Montréal, au 722-2747 ou vous procurer **le Programme estival de tennis 1994**, disponible au bureau Accès Montréal le plus près de chez vous.

LES PAPILLONS À L'INSECTARIUM

Venez voir les papillons voltiger de fleur en fleur dans la volière extérieure de l'Insectarium. Ce fascinant observatoire de papillons ouvre ses portes le 21 juin pour tout l'été. Aussi, de mai à septembre, des experts de l'Insectarium seront sur place pour commenter les différents stades de développement des insectes.

LE PAVILLON JAPONAIS EXPOSE DES OEUVRES D'ART EN VERRE

Jean Bélanger est un artiste-sculpteur local qui utilise le verre pour ses créations. Ces oeuvres délicatement transparentes sont exposées au Pavillon japonais du Jardin botanique jusqu'au 26 juin.

N'oubliez pas que les résidents détenteurs de la carte Accès Montréal jouissent d'une remise sur le prix d'entrée au Jardin botanique et à l'Insectarium. Pour plus de renseignements, composez le 872-1400.

COLLECTE DE DÉCHETS DANGEREUX ET DE VIEUX VÊTEMENTS

Le printemps est synonyme de grand ménage. Et pour vous aider à vous départir d'articles superflus, la ville tiendra des collectes de déchets dangereux et de vieux vêtements dans plusieurs arrondissements, tout au long du mois de juin.

Les résidents de Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce peuvent venir déposer leurs vieux contenants de peintures, bombes aérosol, batteries et vieux vêtements, du 2 au 4 juin, dans la cour de la voirie municipale, 6900, rue Darlington. Les résidents de Mercier - Hochelaga-Maisonneuve peuvent en faire autant du 9 au 11 juin, aussi à la cour de la voirie municipale, au 2150, rue Dickson. Dans l'arrondissement Villeray - Saint-Michel - Parc-Extension, la collecte aura lieu du 16 au 18 juin, dans le stationnement de l'aréna Jean-Rougeau, au 8000, rue de Normanville. Dans l'arrondissement Rivière-des-Prairies - Pointe-aux-Trembles, la collecte aura lieu du 23 au 25 juin, dans le stationnement du centre sportif Rodrigue-Gilbert, au 1515, boul. du Tricentenaire.

L'horaire de collecte dans tous les points de dépôt est de midi à 20 heures, les jeudis et vendredis, et de 8 heures à 16 heures, les samedis. Pour plus de renseignements, composez le 872-3434.

COLLECTE DE GROS MORCEAUX

Une collecte spéciale de gros morceaux aura lieu le mercredi 6 juillet. Pour vous défaire d'un article encombrant comme un canapé, un réfrigérateur (portes démontées) ou tout autre meuble ou appareil lourd, vous n'avez qu'à le déposer au trottoir, là où vous déposez habituellement vos déchets domestiques. Les équipes du Service des travaux publics se chargeront de le ramasser. Vous pouvez également vous départir de ces objets encombrants n'importe quand durant l'année en composant le 872-3434.

FERMETURE DES BUREAUX MUNICIPAUX

L'Hôtel de Ville de Montréal et d'autres bureaux municipaux seront fermés le vendredi 24 juin, jour de la Fête nationale des Québécois, et le vendredi 1er juillet, jour de la Confédération. Il y aura collecte des déchets le 24 juin et le 1er juillet. Toutefois, la collecte sélective n'aura pas lieu ces deux jours.

SPECTACLE D'ÉTÉ AU CENTRE D'HISTOIRE

Montréal exerce son charme sur chaque Montréalais. Pour illustrer un de ces attraits, le Centre d'histoire de Montréal présente **Rumeurs sur la ville**, une exposition mettant en lumière des oeuvres de différents artistes et écrivains contemporains montréalais. L'exposition se poursuit durant l'été jusqu'au 5 septembre au Centre d'histoire, situé à la place d'Youville. L'entrée est de 1,75$ pour les enfants et de 4,50$ pour les adultes. Renseignements: 872-3207.

ACTIVITÉS GRATUITES AUX MAISONS DE LA CULTURE

MAISON DU PRESSOIR, 10865, RUE DU PRESSOIR (PRÈS DE LA STATION DE MÉTRO HENRI-BOURASSA), 872-8749

La culture islamique est à l'honneur ce mois-ci à la Maison du pressoir. Les jeunes pourront découvrir une maison de café traditionnelle, la calligraphie, le jeu d'échecs et le jacquet. Toutes ces activités font partie d'une exposition spéciale sur l'art et la culture islamique, présentée par la Walters Art Galery. L'exposition se poursuit jusqu'au 12 juin.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, 3755, RUE BOTREL, 872-2157

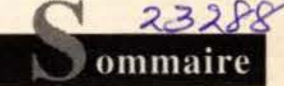
Les jeunes de cinquième et de sixième année de l'école Notre-Dame-de-Grâce célèbrent l'Année internationale de la famille d'une façon très particulière en juin. Dans le but d'éveiller les enfants à leur patrimoine, les enfants, avec l'aide de leurs parents et de leurs professeurs, présenteront leurs «trésors», symbolisant leur attachement à la famille. L'exposition est en cours et se poursuivra jusqu'au 12 juin.

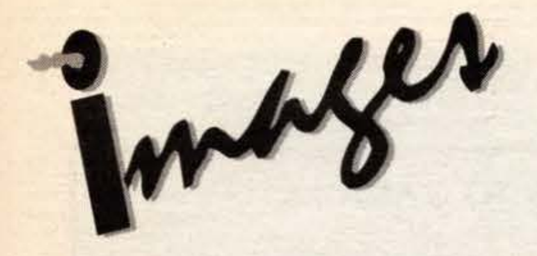
MAISON DE LA CULTURE ROSEMONT - PETITE-PATRIE, 6707, AVENUE DE LORIMIER, 872-1730

La communauté italienne de Montréal et ses traditions sont à l'honneur jusqu'au 17 juin. Dans le cadre de la série d'expositions «la culture vue par», cette exposition fait mieux connaître l'histoire et la culture de la communauté italienne de Montréal, à l'aide de textes, de photos et d'artefacts.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER, 8105, RUE HOCHELAGA, 872-8755

Polonais d'origine et québécois de coeur, André Pijet, caricaturiste, présente des images satiriques de notre quotidien et, entre autres, des oeuvres sur les séries éliminatoires de hockey, publiées dans La Presse. L'exposition se poursuit jusqu'au 26 juin.





Éditeurs/Publishers
Dominique Ollivier, Alix Laurent
Comité de rédaction/Editorial Staff
Rédactrice en chef: Dominique Ollivier
Dance Editor: Cheryl Bird
Agenda: Carole Hernandez
Collaborateurs/Collaborators
Frédéric Augustin, Yves Charbonneau, Pradel Charles, Chantal Desjardins, Jennifer Elliott, Richard Gervais, Marcus Hildebrandt, Jackie Kingston, Gaston Laverdure, Jasmine Lemaire, Paul McCort, David Mills, Stanley Péan, Denis Ramsay, Frédéric Ryfer, Serge Simard, Alexandre Sirois, Rebecca Todd, Jocelyn Turcotte
Montage et graphisme
Direction artistique: Marie-Denise Douyon
Assistant-graphiste: Marcus Hildebrandt
Infographie: Interimages Communications Inc.
Illustration
Stan Roach, Mohamed Danawi
Photographes/Photographers
René Diraison, Christian Fleury
Révision/Proofreading
Français: Louis Teasdale, Denis Boisclair
Publicité/Advertising
Interimages Communications Inc.
Vendeur: Cheryl Bird, Joëlle Bouchardy
Abonnement
Daniel Lambert
Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647
Distribution
Daniel Arruda
Administration
Administrateur: Alix Laurent
Secrétariat: Carole Hernandez, Lina Bourgras
Promotion
Daniel Lambert
Remerciements
Ministère de la Culture et des Communications, Service de la Culture de la Ville de Montréal

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles**, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques O., bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 25$ (plus TPS) au Canada et de 35$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 2$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with Interimages Communications Inc. It is distributed freely throughout the Montreal area and sold elsewhere. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publishers. Our offices are situated at 275 Saint-Jacques W. Street, suite 20, Montreal (Quebec). Regular yearly subscription rates are: $25.00 (plus GST) in Canada, and $35.00 outside of Canada. Back issues are
$2. 00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice for articles must be received before the 15th of the month. Events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceeding publication.

ISSN 43858
Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente N° 420-603



Photo:René Diraison

Actualité

Actualité

Culture

Culture

Consommation



Couverture

par : Martine Chartrand
titre : Voyage au bout du monde
technique : Acryliques et collage

Les opinions exprimées sur cette page n'engagent pas la rédaction et ne reflètent pas la position de Images.

Namaste

The interview with Madam Srivastava included in the article on Hinduism in the April issue stated that "Hinduism is not a militant religion" this brought a swift reaction from Mr Yashin Rupani, a young Indian living in Montreal; Mr. Rupani says: "Not only is Hinduism a militant religion but every religion in this world has militant components and denying it is to run away from the facts and I am concerned with facts. How many people have died in India over the years in the name of Hinduism? How many divisions have occured between people because of religious beliefs? It is all there and those are facts."



Photo: Rene Diralson

"To me, religion has just served to spread war from generation to generation and separated people. It has not solved man's problems. It has not served its purpose to unite men."

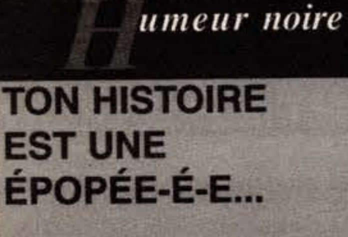
"Man has problems inside himself. He knows jealousy, envy, greed and because he cannot solve those problems, he looks outside of himself for a solution. That solution often is religion. But we have to realize that society is in confusion and we all have created this confusion and are responsible for it because we are part of society. But not being able to find a cure for it all, man has sought something in the divine, something far away something that he did not know of and called it God. I think that we should not look outside for a solution but inside us instead".

"Various religions have various ideas of God but can they really prove that there is a God? Are there facts? I think man has created god out of fear. As the mind can only perceive the known to the known how can somebody profess that there is a God. I personnally think there is nos such thing as God. We must change ourselves individually, put aside everything that has been and discover for ourselves." "One must discover for oneself".

Jocelyn Turcotte

Humeur noire

TON HISTOIRE EST UNE ÉPOPÉE-É-E...



Décidément, pour paraphraser ce vieux Léo Ferré, nous vivons à une époque épique où pourtant il n'y a plus rien d'épique...
Je parle bien sûr de ce non-pays qu'est le Canada.
Honnêtement, y comprenez-vous quelque chose à l'actualité politique ?

Mordecai Richler, lui, a la prétention d'y voir clair et de pouvoir expliquer au reste du monde notre drame national. En pleine crise de délire parano, il s'est récemment essayé à analyser la situation pour le bénéfice des lecteurs du *New Yorker*. Dans son article intitulé "O Québec", Richler a qualifié l'exode massif des Anglo-Canadiens depuis novembre 1976 de "nettoyage ethnique subtil et non-violent" sournoisement orchestré par les idéologues nationalistes québecois.

Pas la peine de se formaliser de cette nouvelle montée de fiel - Richler n'en est tout de même pas à sa première. A vrai dire, je suis persuadé que dans la vie quotidienne, Richler est un chic type qui n'a tout simplement pas trouvé mieux pour attirer l'attention sur lui et ses livres - des romans fort valables, soit dit en passant même s'il n'y figure pas l'ombre d'un Québécois francophone (n'en déplaise à Réginald Martel !).

Remarquez, Richler marque quand même des points en dénonçant les propos farfelus tenus par Bernard Landry lors d'une entrevue publiée dans *L'Express* du mois de janvier: le Québec francophone, aux dires du Président du Parti Québécois, serait *la dernière enclave coloniale du monde occidental*.

Ayoye! Qu'ajouter à cela, sinon *à parano, parano et demi...*

Au fond, ce cher Mordecai a encore manqué de rigueur; tant qu'à beurrer son toast des deux bords, il aurait dû citer les lamentations de Max Gros Louis au sujet du génocide de son peuple aux mains des méchants Québécois francophones. À parano et demi...

Surtout, qu'on n'aille pas croire que Richler, Landry et Gros Louis détiennent le monopole des *hénaurmités*. Pour s'assurer du contraire, on n'a qu'à prêter l'oreille aux propos schizoïdes prononcés *en caractères italiques* par le Billy Idol de la politique canadienne, l'honorable Jean Chrétien. Interrogé en Chambre à propos de l'éventuel référendum sur la souveraineté du Québec, notre Premier Minus fédéral a déclaré sans rire qu'il se réservait le droit de ne pas en reconnaître les résultats *si la question posée ne lui plaisait pas !!!* (Vous vous rendez compte? Chrétien ne se soucie pas le moindrement des résultats du référendum, juste de la question! Encore un peu, et on croirait qu'elle lui est adressée exclusivement!)

Sur ce point, Richler a plus d'audace ; il s'amuse à imaginer les conséquences d'une victoire des séparatistes au référendum: d'abord, la démission inévitable de Chrétien, puisque le Canada anglais ne permettra pas à un PM d'origine québécoise de négocier au nom du reste du pays avec la province sécessionniste ; ensuite, l'accession au pouvoir de Preston Manning, puisque lui seul semble habilité à sauver le Canada... (Vous voyez que le mépris de Richler n'est pas réservé qu'aux seuls, Québécois francophones....!)

Tout ça, bien sûr, sans parler des revendications territoriales des autochtones qui menacent l'intégrité territoriale d'un Québec souverain.

Honnêtement, y comprenez vous quelque chose, à l'actualité politique?

Pour ma part, cette bouillie pour chats me ramène à l'esprit le souvenir de cette nouvelle de Jean-Pierre April, «Canadian Dream», où l'on découvrait que le Canada actuel n'est rien d'autre qu'une réalité virtuelle, une fiction inventée de toutes pièces par Jacques Cartier pour camoufler son trafic de diamants en Afrique.
L'histoire du Canada, une fiction? Hmmm...
En tout cas, voilà qui expliquerait pourquoi Pierre Trudeau, l'un de ses principaux scribes, a choisi de reconnaître le caractère hautement romanesque de ses propres *Mémoires* en cherchant à devenir membre de la très souverainiste Union des Écrivains Québécois...

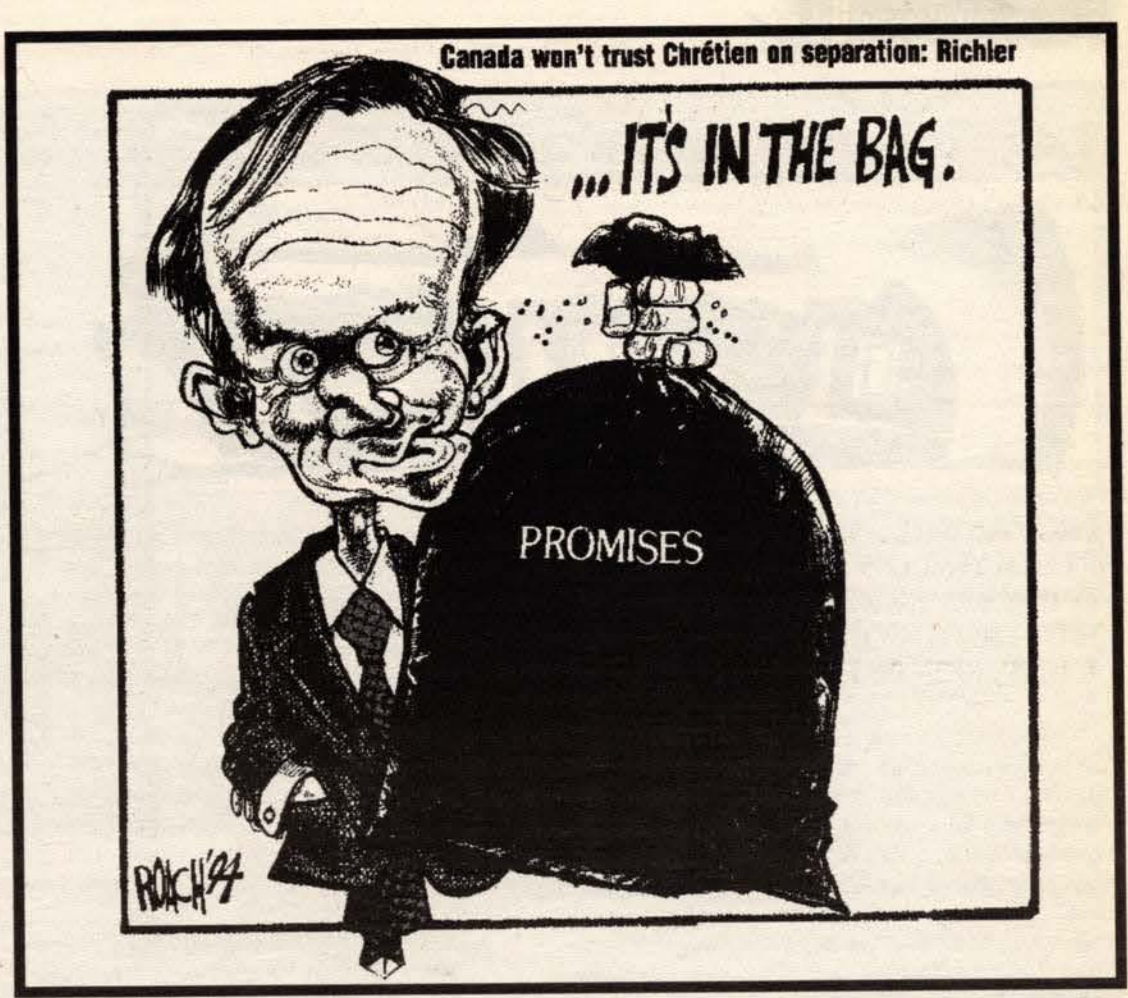
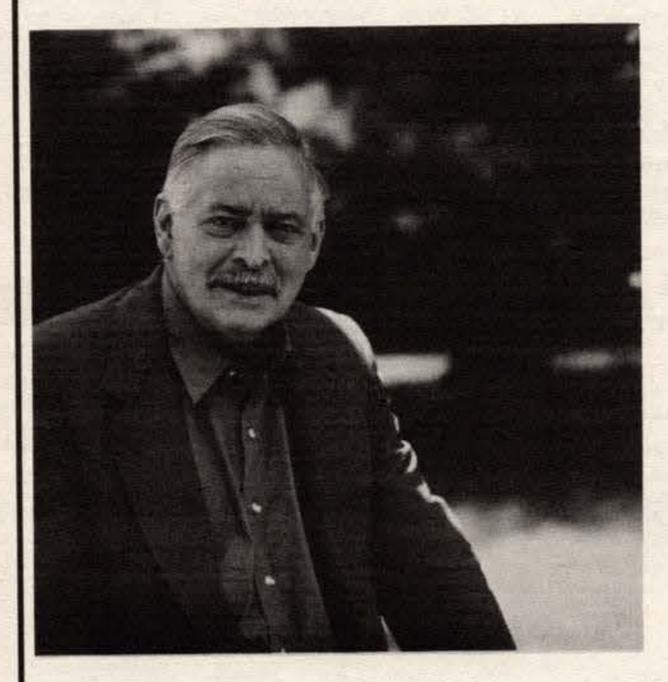


Illustration: Stan Roach

MESSAGE DU CHEF DE L'OPPOSITION

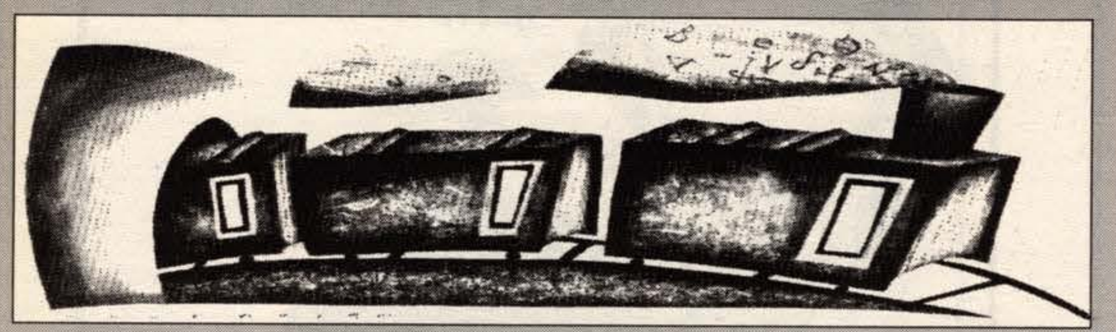


À l'approche de notre fête nationale, je tiens à offrir mes meilleurs voeux aux Québécois et aux Québécoises de toutes origines. Que ces festivités reflètent, une fois de plus, notre désir de vivre ensemble dans une société juste et fraternelle.

Bonne Fête nationale !

Jacques Parizeau

LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE



PRIX ANNUEL DE LA CUM À UN ÉTUDIANT DU CERTIFICAT D'INTERVENTION EN MILIEU MULTIETHNIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Mme Vera Danyluk, présidente du Comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal, a annoncé la création d'un prix annuel de la CUM dans le cadre du programme du Certificat d'intervention en milieu multiethnique de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal. Ce prix, d'une valeur de 300$, sera accordé par la CUM à un étudiant qui aura produit un travail pratique jugé particulièrement pertinent et utile pour les institutions et les services de nature municipale.

«Nous voulons souligner, par ce nouveau partenariat avec l'Université de Montréal, l'importance que nous accordons, mes collègues du Comité exécutif et moi-même, à la question des relations interculturelles et interraciales» a déclaré Mme Vera Danyluk lors de la cérémonie de remise des diplômes. Ce programme de certificat d'intervention en milieu multiethnique témoigne d'une grande sensibilité aux besoins et aux attentes des partenaires et des intervenants, à qui est destiné un tel outil de formation. Plusieurs policiers du Service de police de la CUM sont inscrits à ce programme qui les a encouragés dans leurs efforts et leur volonté de développer leurs aptitudes à oeuvrer en milieu multiethnique.

TÉLÉGLOBE LANCE LE CONCOURS "PRONTO ITALIA! RETOUR AU BERCAIL"

Téléglobe inc. est fière d'annoncer la mise sur pied d'un concours spécialement destiné à ceux qui téléphonent régulièrement en Italie. Pour participer, les intéressés n'ont qu'à remplir le coupon de participation qui se trouve dans les index téléphoniques Téléglobe. Pour devenir éligibles au tirage, les participants doivent effectuer trois appels en Italie d'ici le 30 juin 1994, puis inscrire les coordonnées de ces appels sur la carte prévue à cette fin.

LA VILLE DE MONTRÉAL ET LA CÉCM DONNENT LE FEU VERT AU PROJET DE PARCS-ÉCOLES

«Le maire de Montréal et le président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, monsieur François Ouimet, ont signé aujourd'hui un protocole-cadre qui permettra de réaliser des parcs dans les cours asphaltées des écoles primaires de Montréal. Cette année, le projet prévoit d'aménager cinq de ces parcs-écoles. Sont visées les écoles Montcalm, Saint-Jean-de-la-Lande, Sainte-Bibiane-Rose-des-Vents, Saint-Ambroise et Saint Pierre-Apôtre.

Des lieux à vivre

Pour le Maire de Montréal, «cette première expérience ne sera certes pas la dernière et nous avons l'intention de poursuivre le travail amorcé avec la CÉCM». Le président de la CÉCM se réjouit de cette entente qui procure des espaces extérieurs stimulants pour les élèves par l'aménagement de cours d'écoles selon un nouveau concept de parc-école. Chaque projet est élaboré conjointement par la CÉCM et la Ville de Montréal. Afin de ne pas perturber les activités scolaires, les travaux d'aménagement seront effectués entre le 24 juin et le 1er septembre. Le concept général proposé prévoit de faire voisiner les espaces de jeux avec les ilôts de verdure. Pour permettre que se tiennent concuremment diverses activités dont certaines à caractère plus pédagogique, on prévoirait des systèmes de séparation pouvant se fixer grâce à des ancrages prévus à cet effet.

La Ville de Montréal investit près de 1,2 millions de dollars dans la réalisation des cinq premiers parcs-écoles, soit environ 240 000$ par projet. Elle aménage les parcs-écoles et en assure le maintien pour une durée fixée à 10 ans. Quant à la CÉCM, elle prête gratuitement les cours d'écoles.

Période d'utilisation et entretien

À ce chapitre, il est prévu que le public ait accès au parc-école, en dehors des heures scolaires, durant huit mois, soit du 1er avril au 30 novembre. La Ville assumera tous les coûts reliés à l'aménagement et au maintien des parcs-écoles, ce qui inclue l'entretien physique et ménager et elle assurera l'entretien régulier du parc-école, entre le 1er avril et le 30 novembre.

Pour la Ville de Montréal et la CÉCM, ce projet suscitera sûrement un grand enthousiasme.

BAZAR....BAZAR....BAZAR....

Le Centre des femmes de Montréal vous invite à son bazar qui aura lieu le jeudi 2 juin de 10h à 20h et le vendredi 3 juin de 10h à 16h. Le bazar se tiendra au 3585 rue St-Urbain. Toute la marchandise sera au coût de 0,50 à 1,00$ à l'exception de certains articles. Vous pourriez trouver : vêtements, articles de cuisine, de bureau, meubles, livres, disques et bien d'autres choses. Tél: 842-4781.

HORIZONS-CLAIRS

Horizons-Clairs Inc. est un organisme à but non lucratif, à Pierrefonds, qui offre un service d'hébergement à court et à long terme à des femmes en difficulté de 18 à 45 ans. Ces femmes proviennent, pour la plupart, de milieux familiaux éclatés, avec des problèmes de santé mentale, de toxicomanie, de criminalité, de faible estime de soi et d'itinérance. Notre but fondamental vise à aider ces femmes à se réinsérer à la vie active dans la société.

Nous entamons une levée de fonds qui a débuté au cours du mois de mars et dont le lancement officiel est prévu pour le mois de mai. De nombreuses activités qui vont générer des fonds sont prévues à partir de maintenant jusqu'à la fin de l'année fiscale de l'organisme.

Pour tous renseignements complémentaires ou pour faire un don à l'organisme, adressez-vous à Martine Lalonde au 685-9775 et au C. P. 141, Roxboro, Québec, H8Y 3E8.

LA COMMUNAUTÉ ISMAÏLIENNE DU QUÉBEC

Un nouveau protocole d'entente liant le MAIICC, ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles et la communauté ismaïlienne du Québec a été signé le 29 avril par monsieur John Ciaccia, ministre du MAIIC. Cette entente, qui vise à faciliter la venue au Québec d'Ismaïliens, fait suite au protocole d'engagement négocié en septembre 1992 entre le Conseil Ismaïli en et ce ministère; elle a eu pour résultat la sélection de 178 personnes originaires du Pakistan et de l'Europe à titre de réfugiés parrainés. Ces personnes sont arrivées en 1993 et selon le ministère, le degré d'intégration des réfugiés Ismaïliens se compare avantageusement à celui des réfugiés en général. Tel qu'entendu dans le protocole, la communauté établie au Québec a fourni l'encadrement, c'est-à-dire l'accueil, l'aide à l'installation, la recherche d'emploi et le soutien financier, pour faciliter l'intégration socio-économique de ces réfugiés.

Les Ismaïliens, appartenant à la branche chiite de l'Islam, habitent environ vingt-cinq pays différents. Les plus grandes concentrations se trouvent en Asie du Sud, en Afrique de l'Est et au Moyen-Orient. Des communautés ismaïliennes sont également installées en Europe et en Amérique du Nord. Établie depuis les années 60, la population ismaïlienne du Québec se chiffre à environ 2 000 personnes, 65 000 dans le reste du Canada.

Au Québec, la communauté est constituée d'une population jeune puisque la moitié se situe dans la tranche d'âge des 25 à 44 ans. L'immigration ismaïlienne est principalement urbaine, scolarisée et dans l'ensemble très qualifiée.

La majorité des Ismaïliens connait le français et l'anglais, est scolarisée, sont compétente sur le plan professionnel et s'intègrent assez facilement au contexte nord-américain.

La communauté ismaïlienne au Québec fait partie d'une structure institutionnelle bien définie et fortement intégrée qui s'étend sur le monde entier. C'est dans le cadre de cette structure, dont la direction est assurée par l'imam ismaïlien, son Altesse le prince Karim Aga Kahn, que les communautés ismaïliennes, partout dans le monde, s'engagent à promouvoir le progrès dans les domaines de l'éducation, de la santé, du logement et de l'économie dans les sociétés où elles sont établies.

Au Québec, cet engagement se manifeste sur le plan de la participation économique des femmes et des hommes ismaïliens dans toutes les professions et tous les secteurs d'emploi. De plus, l'adhésion aux principes de l'autosuffisance et de l'entreprenariat explique en partie le nombre élevé de travailleurs autonomes appartenant à cette communauté. Il est important de signaler que la contribution des Québécois d'origine ismaïlienne s'étend largement aux domaines culturel et social. Les dons importants octroyés par la Fondation Aga Khan au développement de la bibliothèque de l'Institut d'études islamiques de l'Université McGill durant les années 80 sont un exemple.

La solitude au féminin

Par Chantal Desjardins

«L'avènement de l'État central et du capitalisme a détruit les structures communautaires traditionnelles et du coup, a rendu plus difficiles les contacts personnalisés. Dans une société de masse, la majorité des individu-e-s, réduit-e-s à l'impuissance et à la passivité, se replient sur la famille nucléaire ce qui les prédispose encore plus à l'isolement social..»[1]

1. Guberman, N. et autres (L'R des centres de femmes du Québec) *Un mal invisible*

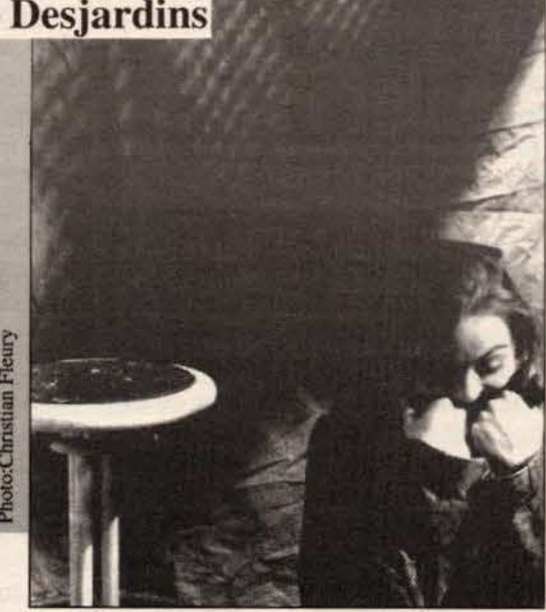


Photo:Christian Fleury

Aujourd'hui, un bon nombre de femmes vivent seules par choix ou par obligation. En 20 ans, les conditions de vie générales des femmes ont beaucoup changé, et pas toujours à leur avantage. Après en avoir rencontrées plusieurs, d'âges, de nationalités, de statuts et de milieux différents, force nous est de constater que même si la solitude n'a pas de sexe, il y a cependant des facteurs socio-économiques particuliers prédisposant les femmes à l'isolement et à la solitude.

LA SOLITUDE À DEUX

Souffrir de solitude ne va pas toujours de pair avec le fait de vivre seul. Les femmes qui vivent ou qui ont déjà vécu en couple, relèvent souvent le fait qu'elles se sentent ou se sentaient aussi seule avec leur conjoint que sans lui. Loin d'être révolue, l'éternelle difficulté des deux sexes à se joindre sévit toujours. «Avant on ne divorçait pas mais ça ne voulait pas dire que ça marchait pour autant» nous dit Luce, une femme mariée de 54 ans. «Depuis que mon mari a décidé de rester dans la maison, j'ai pris la décision de sortir sans lui. Je mets ma jupe noire sexy et je vais danser tous les vendredis soir, et ceci, même s'il n'est pas d'accord. Les enfants sont tous partis depuis longtemps et j'aime mieux me retrouver entourée de gens, que seule à la maison avec lui ».

Parmi les nombreux reproches en liste, celui du manque de capacité des hommes à assumer les responsabilités familiales, et du peu d'intérêt qu'ils y portent revient souvent, sans distinctions d'âge. Cela serait souvent l'une des causes de séparation ou de divorce. Les femmes ne veulent plus être les seules responsables des soins physiques et émotifs nécessaires à leur famille, y compris ceux du conjoint. Ainsi, plusieurs d'entre elles parlent de leur compagnon de vie comme d'un enfant de plus à s'occuper. Elles se sentent seules, pas du tout épaulées. L'image de «l'épouse-mère» soignante et maternante serait-elle restée inchangée? Après avoir consacrer tout leur temps à l'éducation des enfants, certaines femmes se retrouvent parfois devant un vide à combler; une solitude à assumer. Après plusieurs années de vie commune sans réelles communications, le rapprochement avec le conjoint peut s'avérer difficile, parfois même impossible.

LE TRAVAIL ET LES ÉTUDES POUR BRISER L'ISOLEMENT

Une plus grande autonomie financière des femmes serait à l'origine du changement de leurs statuts et de leurs activités sociales. Cependant, il ne faut pas se leurrer, encore un bon nombre de femmes sont dépendantes de leur conjoint tant sur le plan affectif que financier. Cela les amènerait parfois jusqu'à être isolées de leur entourage par un conjoint désirant maintenir une situation de contrôle et de manipulation. Les femmes immigrées n'ayant pas de famille au pays ou n'ayant de relation qu'avec leur mari et leurs enfants se sentent particulièrement isolées du reste de la population. Et cette situation devient totalement aliénante lorsque, de surcroît, elles ne parlent ni le français et ni l'anglais.

L'indépendance financière des jeunes femmes d'aujourd'hui et leur niveau de scolarité plus élevé qu'autrefois (il y a maintenant un peu plus de 50% d'étudiantes dans les universités), seraient plus propice à mettre un terme rapide à une situation qui se détériore dangereusement. Aussi, leur solitude serait plus facile à assumer du fait que le travail et les études élargissent leur réseau de connaissances et d'activités sociales.

Par contre, ne bénéficiant d'aucune reconnaissance sociale, les femmes qui décident de rester à la maison pour élever leurs enfants, sont maintenues dans l'isolement par des structures sociales favorisant peu leur épanouissement. Ce n'est que depuis avril 1993 qu'il est possible de bénéficier de l'aide financière aux parents pour les femmes au foyer qui désirent mettre leurs enfants à la garderie à temps partiel (histoire d'aller voir ailleurs si on y est; se divertir, s'instruire). Auparavant, seules les femmes occupant un emploi pouvaient y avoir recours. Aussi, plusieurs garderies sont rébarbatives à prendre des enfants à demi-temps. Certaines demanderont aux parents de payer tout de même le tarif pour la semaine de cinq jours. Essayer de retourner au travail pour une femme au foyer n'est pas de tout repos. Elles sont aussi peu reconnues socialement qu'un individu qui aurait été totalement inactif pendant plusieurs années. Comme si le fait d'élever des enfants signifiait ne rien faire et n'apporter aucune contribution à la société: un grand trou béant dans le curriculum vitae. Pour celles qui veulent briser leur isolement en retournant sur le marché du travail, il faut souvent vouloir accepter de mauvaises conditions de travail, un salaire au bas de l'échelle, de même qu'un emploi très peu valorisant. Il s'ensuit parfois une perte totale de confiance et d'estime de soi les renvoyant à leur unique rôle social de mère. Un retour aux études peut alors être souhaitable.



LES FEMMES MONOPARENTALES

Les femmes monoparentales sont de celles qui souffrent énormément de solitude à cause du poids colossal que représentent la double responsabilité d'éduquer et de subvenir aux besoins matériels des enfants. On se sent paradoxalement plus seule avec des enfants à élever que célibataire et sans enfants. Danièle, 36 ans, ayant deux enfants à charge, affirme que sa première année de femme monoparentale a été à la fois des moments d'isolement, de découragement total et des sensations de liberté. «C'était comme si parfois je portais toute la ville de Montréal sur mes épaules... Mais être soulagée d'une relation infernale me donnait tout à coup une sensation de liberté.» Pour elle, après une séparation, ce qui l'attendait, c'était le recours à l'aide sociale et le manque d'aide d'un entourage restreint.

Selon Statistique Canada (données de 1991), 62% des familles monoparentales ayant à leur tête une femme vivent sous le seuil de la pauvreté, et 23% quand il s'agit de familles monoparentales dirigées par un homme. Ceci est souvent dû au fait que, dans la majorité des cas, ce sont les femmes qui ont la charge des enfants (83% des familles monoparentales sont dirigées par une femme), qu'elles sont peu scolarisées et n'ont souvent pas d'autres choix que de dépendre des paiements de transfert du gouvernement, surtout lorsqu'elles ont des enfants en bas âge. De plus, beaucoup d'hommes ne paient pas de pension alimentaire pour leurs enfants et ceci malgré l'ordonnance de la cour. Il n'existe pas encore de loi au Québec qui, à l'instar de l'Ontario, permettrait la perception des pensions à même le salaire de l'ex-conjoint. Une bataille est présentement en cours. En attendant le dénouement, beaucoup trop d'enfants continuent d'être des victimes innocentes de la pauvreté.

En 1991, seulement 52% des mères seules exerçaient un emploi à l'extérieur du foyer (Statistique Canada). Ce qui veut dire qu'une bonne partie reste à la maison et a, de plus, moins de contact avec l'extérieur parce que moins d'argent pour faire garder leurs enfants et se donner des activités de loisir. La pauvreté, les ennuis de santé, et un isolement quasi permanent, sont un ensemble de caractéristiques qui leur sont particulièrement dévolues.

Cependant, après un certain temps d'isolement, certaines cherchent à se regrouper et à trouver de l'aide auprès d'or-

(suite page 7)



Une minute pour tomber en amour

par Denis Ramsay

-Bonjour, je m'appelle Josée....- Ici Carole à la boîte vocale. Je suis de très belle apparence! Recherche amis pour sorties à... J'ai deux enfants mais c'est pas un handicap!- Recherche âme compatible pour faire des froufrous et des frottis-frottis.

Pour les nouveaux, pesez sur le 2... Ouf!

J'écoute les annonces des femmes, des dames et des demoiselles qui défilent les unes après les autres au bout du fil, certaines attirantes, drôles, d'autres charmantes ou tout à fait banales. Finalement, je me suis laissé piéger. Elle était simple, spontanée. Elle parlait trop rapidement et a même bafouillé: Bref elle était adorable!

MOI LES PETITES ANNONCES...

Que tous ceux qui ont déjà prononcé cette phrase sur un ton dédaigneux s'abonnent à Images et nous triplons notre tirage! Des pognés qui pognent pas, des «courailleux», des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent, il y en a oui... autant que dans la vraie vie! Ce ne sont pas les gens qui participent à un réseau de boîtes vocales (mon cas), qui placent une petite annonce ou qui participent à des déjeuners pour célibataires qui sont différents des gens que vous croisez tous les jours; c'est la méthode de rencontre «organisée» qui diffère.

LES BESOINS DE RENCONTRES...

Si la solitude n'est pas le mal du siècle, elle fait parfois mal au point de vouloir changer notre condition. Isolés dans nos statuts socio-professionnels dans nos habitudes de loisir de consommation ou devant notre poste de télé, que reste-t-il des rapports humains? Notre planète devient un village global pendant que les villages, ou les groupes de base où puiser nos relations disparaissent. Nous pouvons toujours reconstruire les chapelles...

J'avais beau avoir trouvé l'annonce charmante, je l'ai écoutée cinq fois avant de placer mon message. Quel stress! Et elle ne m'a jamais répondu! J'ai alors placé ma propre annonce: «Je ne suis pas l'homme idéal, ni le prince charmant; j'espère seulement être un homme charmant...» Succès inattendu. Que faire de cette vingtaine d'appels?

S'inscrire dans une telle démarche nous oblige à mettre de l'ordre dans nos désirs et nos attentes, à rationaliser l'émotion, l'intuitif. Qu'est-ce que j'aime chez une femme qui pourrait être une compagne de vie? Nous avons tous des critères. Sont-ils élastiques ou très spécifiques? Physiques, culturels ou psychologiques? À entendre les critères extrêmement rigoureux et élevés de certaines annonces on peut se demander si ces gens s'adressent à d'autres êtres humains. À trop chercher la perle rare on peut passer à côté d'un trésor...

LES RENCONTRES

L'unique question: ai-je rencontré l'âme soeur, l'alter ego, etc? Non. J'ai rencontré des femmes. J'ai eu plusieurs conversations téléphoniques, certaines banales ou décevantes, d'autres très intéressantes même s'il n'y a pas de suite. Je suis trop petit... elle est trop jeune... je ne danse pas... Les critères d'élimination prennent souvent le pas sur les critères de rapprochement.

Est-ce que j'ai rencontré l'âme soeur? Peut-être. Il est trop tôt pour le dire. Nous avons décidé de nous revoir...

PETITS CONSEILS

Bien qu'une telle démarche nous touche au plus profond, nous faisons appel à un service qui coûte des sous (pour les hommes). Informez-vous sans fausse pudeur. Comment fonctionne le système? Combien coûte le service? Quels sont les catégories? Comment rencontrer de façon sécuritaire?

Une fois toutes ces questions éclaircies, soyez vous-même. Rien ne remplacera votre charme naturel!



Les petits avantages de la solitude

Par Jocelyn Turcotte

Si on associe souvent la solitude - quelle soit féminine ou masculine, volontaire ou imposée par les circonstances- à l'indigence, la pauvreté, la marginalité, la tristesse, au désespoir, voire même, au malheur, on oublie souvent de lui créditer les nombreux avantages qu'elle comporte, surtout lorsque choisie délibérément. Y penser quelques secondes suffit d'ailleurs pour que surgissent immédiatement les exemples, même triviaux, de ces avantages. Pour plusieurs par exemple, faire la vaisselle ou la lessive quand bon leur semble, manger au salon en regardant la télé, mettre impunément ses pieds sur la table à dîner, grignoter des *chips* au lit sans ramasser les miettes, ne pas se laver avant de se coucher ou ronfler en toute quiétude sont aux nombre de ces privilèges de solitaires.

Parmi les autres avantages dont jouissent sans contrainte la majorité des anachorètes en herbe, on trouve sans contredit, la pratique ésotérique des "plaisirs solitaires". Passés maîtres en la matière par la force des choses, les hermites de vocation s'administrent sûrement des "Dieu seul me voit" mémorables. Pourtant, ces exemples qui nous viennent vite à l'idée sont par trop évidents et par conséquent peu intéressants; bref il y a mieux. Donc je continue: d'autres "droits" propres au solitaires, pouvant se classer dans la catégorie des passe-temps domestiques les plus répandus et pratiqués par les "deux solitudes" sont: se curer le nez sans vergogne et évacuer ses gaz malodorants, ceci à volonté et en toute tranquillité, comme s'il n'y avait pas de lendemain. Il vaut vraiment mieux être solitaire dans ces cas-là.

Plus spécifiquement réservée aux hommes, il y a, les jours de cafard pour monsieur le solitaire, la possibilité d'engager un monologue ô combien profond avec sa bouteille de bière, palabre adroitement ponctué à intervalle régulier, par des coups de poing sur le coin de la table. Mais revenons aux deux sexes, qui, s'ils aiment ce genre de choses, peuvent aussi se laisser aller aux moments propices à blasphémer comme des charretiers ivres sans s'exposer aux remontrances -blessantes pour leurs egos- d'un hypothétique conjoint aux tympans trop délicats.

Pourquoi se limiter en effet quand on sait que si on le désire on pourra aussi à l'occasion (et pourquoi pas) grogner comme un babouin, maugréer, marmonner, grimper dans le palmier en plastique offert jadis par mémé, danser le twist sur le mobilier, se mettre la tête sous l'abat-jour ou laisser la bave couler à la commissure de ses lèvres ou mieux, se mettre à ramper à quatre pattes dans une sorte d'involution qui laisserait Darwin perplexe. Fiction diriez-vous? J'en doute. Car si on pouvait se transformer à volonté en petit oiseau et jeter un coup d'oeil dans la vie privée des gens, et là je ne parle pas que des solitaires, on pourrait sûrement vérifier la justesse du dicton populaire disant que la réalité dépasse souvent la fiction.

Quoiqu'il en soit, il n'y a pratiquement pas d'autres limites aux actions privées que celles posées par l'imagination dudit ou de ladite solitaire. En effet lorsqu'on vit seul, tout est permis, ou presque et on peut même se payer une expérience de retour aux sources, juste pour voir. Et les avantages ne s'arrêtent pas là... en y réfléchissant la liste s'allonge encore. On peu tenter une brève régression de temps à autre du côté de la petite enfance, pour aspirer longuement et bruyammment sa soupe, boire la bouteille de vin à même le goulot, s'endormir sur le plancher du living, ou, autre variante si on a trop forcé sur le vin, la tête sur le bol de toilette; personne ne s'en plaindra.

On peut s'amuser à sortir à toute heure du jour et de la nuit sans avoir à rendre de compte à personne, changer de conjoint quand bon nous semble et, j'oubliais un des détails importants pour les dames... n'avoir jamais, jamais à simuler un "affreux mal de tête". On a aussi les plaisirs bénins, mais très appréciables pour certains ou certaines de ne pas entendre dire: Chérie as-tu vu mes clefs? Qu'as-tu préparé pour dîner? Où sont passées mes chaussettes? N'oublie pas les poubelles. Encore une bière à la main? ou, passe prendre les gosses.

Pour les célibataires endurcis il est clair que les perspectives d'avenir sont joyeuses et innombrables. À vingt ans, on peut passer la plupart des nuits en boîte, à quarante, se pavaner rue Ste-Catherine ou jouer les stars aux verres fumés rue St-Denis, et pourquoi pas prolonger son adolescence jusqu'à la soixantaine avancée. Et il n'y a pas de quoi s'inquiéter? Une fois vieux, l'hospice nous offrira le gîte rêvé où des professionnels prendront bien soin de nous, sans compter notre joie de mourir, sachant que notre héritage ne sera pas dilapidé par une descendance ingrate. Mais un instant... si la solitude est si agréable, comment expliquer la prolifération des agences de rencontre?

Chérie as-tu vu mes clefs?

La solitude au féminin

(suite de la page 5)

ganismes communautaires d'entraide et de loisirs. Pour elles, il s'agit souvent de leur seule porte de sortie d'une solitude qu'elles ne veulent plus avoir à vivre dans le désespoir. Se regrouper, discuter pour trouver des solutions à leurs problèmes, et sentir qu'elles appartiennent à une communauté, sembleraient être des moyens efficaces pour briser l'isolement. «Il ne faut pas avoir peur ni honte de dire que l'on a besoin d'aide et d'en chercher, c'est le premier pas vers la solution. L'entourage immédiat ne peut pas toujours nous aider efficacement, de dire Hélène qui, après la mort de son mari, s'est retrouvée sans le sou, couverte de dettes avec ses deux enfants et un burn-out en prime!

DES SOLUTIONS

Une étude récente, effectuée par L'R des centres de femmes du Québec, définit les causes profondes de l'isolement au féminin et propose des solutions permanentes: «Aider ne suffit pas, il faut aussi revendiquer. Les problèmes dits individuels ont des racines sociales et c'est à elles qu'il faut s'attaquer. Il faut agrandir l'espace social et démocratique dévolu aux femmes, exiger des mesures permettant de concilier travail et vie familiale, dénoncer la violence sous toutes ses formes*.» En d'autres termes: faire valoir ses droits en faisant des pressions auprès des divers paliers de gouvernement pour avoir un meilleur accès aux garderies, obtenir la création de garderies de dépannage, maintenir les subventions aux divers organismes communautaires d'aide, faciliter la scolarisation, mettre sur pied des programmes efficaces facilitant le retour au travail, changer la fiscalité, etc. Bref, s'impliquer pour tenter d'obtenir une reconnaissance et une place dans la société. À l'heure où tout se mesure de plus en plus en terme de pouvoir d'achat et de moins en moins en capital humain, il faut s'unir pour contrer la dégénérescence du tissu social. Rester dans l'isolement ne fait que renforcer le pouvoir de l'État. Et des solutions peuvent être bénéfiques autant pour les femmes que pour une partie de la population considérée comme étant «exclue» de la société active (handicapés, minorités ethniques, personnes âgées, prestataires de la sécurité du revenu, chômeur...).

* Ibid

À RECHERCHE DE L'ÂME SOEUR
Voyage au bout des agences de rencontre

par Gaston Laverdure

Si vous recherchez l'âme soeur et que vous possédez un emploi bein rémunéré (car il peut vous en coûter cher), l'endroit désigné pour commencer votre quête est certainement une agence de rencontre. L'avantage de ces agences, c'est qu'elles vous sauvent du temps en vous mettant en contact avec d'autres célibataires, ce qui élimine d'inutiles recherches.

«Si beaucoup de gens vivent seuls aujourd'hui, nombre d'entre eux préféreraient rencontrer une personne du sexe opposé et même cohabiter avec elle». C'est ce que précise Marielle Labonté, directrice de l'agence La Clé d'Or. Selon elle, malgré le taux élevé des divorces et l'échec fréquent de la cohabitation des conjoints de fait, la majorité des gens voudraient bien refaire leur vie en dépit de leurs mauvaises expériences passées.

IMAGES: Quel âge ont vos clients?

Marielle Labonté: Le plus jeune a 19 ans, le plus âgé 72. Ce dernier ne regarde pas son âge et il reste très actif. Cependant, la plupart ont entre 19 et 40 ans.

IMAGES: Qu'est-ce qui motive un jeune de 19 ans à fréquenter une agence de rencontre?

M. L.: Vous savez, les temps ont changé et très souvent les jeunes en ont soupé des discothèques, des bars et autres endroits semblables, ils préfèrent donc s'inscrire dans une agence afin de se donner plus de chances. Aujourd'hui, le rythme de vie est beaucoup plus rapide, les rapports sociaux très impersonnels, et les gens deviennent beaucoup plus sélectifs.

IMAGES; Quelles sont les étapes à suivre lorsque quelqu'un s'inscrit à une agence?

M. L.: Tout de suite après le paiement des frais d'inscription, on procède à l'ouverture du dossier. Il faut remplir le questionnaire, c'est l'étape la plus importante. C'est la base pour une future rencontre, on vous y demande vos goûts personnels et intimes pour maximiser vos chances. Lorsque le questionnaire est terminé, vous devez signer le contrat qui vous engage pour une période variant d'une agence à l'autre. Dans ce contrat, l'agence s'engage à vous présenter trois personnes au minimum; aucune limite n'est imposée. Enfin, il y a une séance de photos et de vidéo qui servira à vous identifier auprès d'autres membres de l'agence.

IMAGES: Combien de temps faut-il à un membre afin de rencontrer une autre personne?

M. L.: Cela dépend des exigences de chacun et chaque cas est particulier. Il faut prendre le temps d'évaluer chaque personne et tenir compte des goûts de chacun. Mais avant d'entreprendre toute nouvelle démarche, il est préférable d'avoir fait le deuil de sa dernière séparation ou de son divorce.

IMAGES: En général qu'attendent les gens de leurs rencontres?

M. L.: Que la personne rencontrée soit «honnête et propre». Ce sont les deux caractéristiques que l'on rencontre le plus souvent. Vous savez, on ne rencontre pas de la même façon à 40 ans qu'à 20 ans. À 40 ans, ce qui compte le plus c'est l'intérieur de la personne, le physique passe en deuxième partie. Ce qui me fait dire que dans cette catégorie d'âge, les chances de réussite dans une agence sont de beaucoup supérieures.

Rappelons cependant qu'une première rencontre n'est pas un engagement, libre à vous d'en disposer comme bon vous semble. La personne membre chez nous dispose toujours d'un choix final. D'ailleurs lorsque deux personnes se rencontrent, un suivi est immédiatement fait.

Les chances de réussite dans une agence sont de 99,9%. Il y a toujours l'imprévu vous savez! Mais quelqu'un qui vient nous voir et qui est très sérieux dans son approche ne devrait pas avoir de problème à rencontrer l'âme soeur.

MONTRÉAL: « DORÉ »

Le tourisme à Montréal vu par Jean Doré, Maire de Montréal

Propos recueillis par Dominique Ollivier. Photo: René Diraison

«Peu de villes offrent autant d'attraits que Montréal. C'est un endroit à découvrir et à redécouvrir. À cause d'une offre de produits culturels extraordinaire, de l'ensemble du réseau cyclable, de la variété de ses sites et de ses quartiers, on peut s'imaginer sur trois semaines de vacances entreprendre une foule de promenades et d'excursions.

Je suis né dans le quartier Centre-Sud de Montréal. Dans mon enfance, le fleuve, on ne le connaissait pas. C'était à l'époque le haut lieu des activités portuaires lourdes, on ne pouvait donc pas y avoir d'accès direct. En devenant Maire, je me suis fait un point d'honneur d'initier des projets qui permettraient aux insulaires que nous sommes, d'avoir accès aux ressources bleues qui nous entourent, autant les rivières que le fleuve.

C'est ainsi que plusieurs parcs et promenades ont été aménagé afin de favoriser les activités de plein air et encourager la pratique des activités en famille.

La région de Montréal regorge de trésors. Le fort Chambly sur la rive sud, l'ancien pénitencier de Saint-Vincent de Paul sur la rive nord, sont autant d'attractions touristiques accessibles par les transports en commun ou par bicyclette.

Le parc de la Pointe aux Prairies, qui fait la jonction entre la Rivière des Prairies et le fleuve, le Bois de Liesse dans l'est, la plage du Cap-Saint-Jacques dans la pointe ouest de l'île sont autant de lieux de campagne urbaine. Une de nos plus belles réalisations est la plage de l'île de Montréal, à dix minutes du centre-ville. Aménagée pour rappeler la région des Laurentides, on peut en levant la tête apercevoir les immeubles du centre-ville. C'est une sensation inusitée.

Ce que je préfère faire avec ma famille, c'est profiter de la nature. En prenant la bicyclette, à partir du réseau des pistes cyclables, nous nous rendons à Ville Lasalle pour découvrir les rapides de Lachine en passant par la maison de la fourrure, ou encore nous prenons une navette pour nous rendre au Parc de Boucherville: un coin de nature en plein coeur du fleuve.

Outre les festivals du Jazz, du Film et du Rire, ainsi que les Francofolies, nous avons une muséographie impressionnante. Il y a bien sûr les grands musées, mais il y a aussi des petits musées moins connus comme le musée Marc-Aurèle Fortin, le musée des hospitalières de Saint-Joseph, la maison Saint-Gabriel de Pointe-Saint-Charles, une des seules maisons datant du XVIIe siècle qui nous reste sur le territoire et qui témoigne de ce qu'était la vie dans la colonie. Plusieurs de ces attractions n'existaient pas et ont été mises en place durant les cinq ou six dernières années.

Économiquement parlant, nous passons une période difficile, comme plusieurs autres villes dans le monde. Mais nous avons énormément de ressources pour nous en sortir. Nous habitons une ville qui, toutes proportions gardées et compte tenu de la population, offre autant d'activités que les grandes métropoles du monde. Mais ce qui rend Montréal spéciale, c'est son énergie et sa douceur de vivre. Latine par la majorité de sa population, cosmopolite par la diversité de ses habitants, c'est une ville ouverte sur les autres et sur le monde qui ne cesse de s'enrichir des apports des quelque quatre-vingts communautés culturelles qui y sont présentes. Deuxième ville francophone du monde, une des plus anciennes du continent nord-américain, son patrimoine historique est un attrait supplémentaire qui nous garde en contact avec nos racines.

Je ne le répéterai jamais assez, il faut se réapproprier le fleuve, et notre ville. Les Montréalais sont parfois peu conscients de la richesse de notre ville. Je crois que Montréal est une ville exceptionnelle. Il faut avoir voyagé pour s'en rendre compte. C'est une ville humaine, sécuritaire, conviviale, animée, créatrice qui offre des moyens sans cesse renouvelés d'aborder la réalité urbaine...»



MONTRÉAL: LA « MAIN»

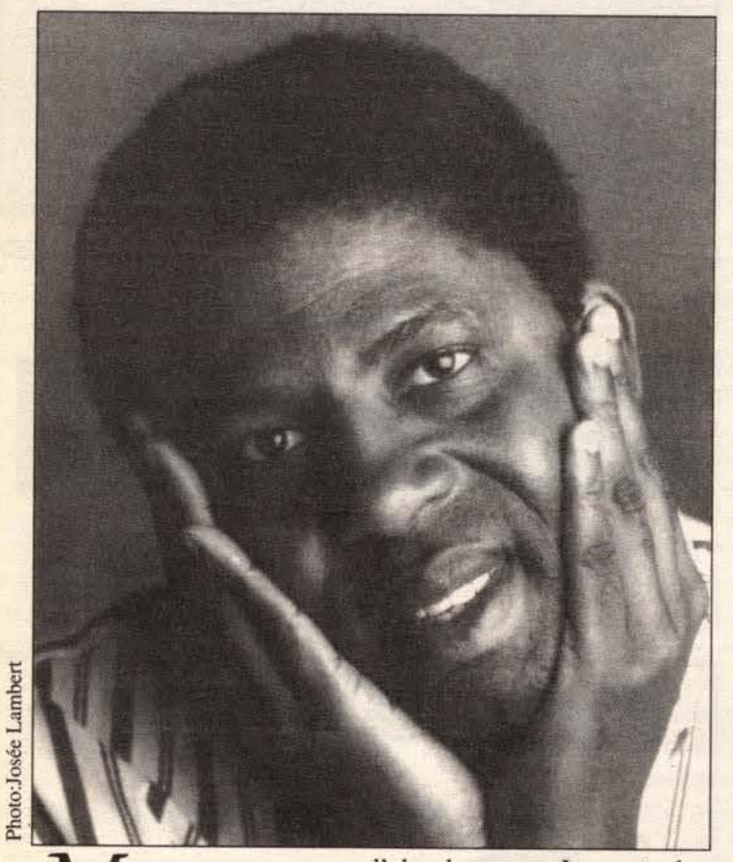


Photo:Josée Lambert

Montréal, pour moi, se résume à ces trois rues: la rue Saint-Denis, la rue Saint-Laurent, et la rue Sherbrooke. C'est la rue Saint-Laurent que j'ai d'abord connue. La route des épices antillaises, des saucisses allemandes ou polonaises, des fromages français. J'y allais le samedi. Au sud de Sainte-Catherine, un ami m'avait signalé ce marché caraïbe installé dans cette immense ancienne salle d'entreposage, en face du Monument National. Juste derrière cet édifice, se trouvait pour les initiés, un endroit où l'on pouvait acheter des coqs vivants. Dans les années 70, c'était le nec plus ultra. Après, j'ai pris l'habitude de remonter la rue jusqu'à la Petite Italie où je prenais généralement un café au Café Italia, surtout lors des championnats mondiaux de soccer. Saint-Laurent c'est la rue des odeurs. Les yeux bandés, je saurai en tout temps où je suis. C'est bien sûr à la nourriture qu'on peut le plus facilement déterminer le degré d'ouverture d'une ville au reste du monde. Je peux me rappeler exactement quand l'avocat, la banane verte, l'igname, le souvlaki, l'ouzo sont entrés dans les moeurs montréalaises. Et tout ce qui va dans le ventre québécois doit nécessairement passer par Saint-Laurent.

Il y a aussi cette rue qui coupe Saint-Laurent dans son dernier quart. Sherbrooke, la magnifique. C'est à mon point de vue, la plus belle rue de Montréal. Je n'aurais jamais connu Sherbrooke sans l'extrême sensibilité de mon ami Yves Montas. Au début des années 80, Montas et moi, on ratissait Sherbrooke. Je parle uniquement du Sherbrooke des galeries d'art et des musées. C'est en face de la galerie Dominion que j'ai vu ce *Bourgeois de Calais* de Rodin, je crois. Et pas loin, ce Moore. Et des Van Dongen. Riopelle aussi. On avait l'air de deux clochards avec nos manteaux sales. Malgré tout, je n'oublierai jamais ce monsieur si raffiné qui a perdu sa matinée à nous faire visiter sa galerie. D'autres clients attendaient. On avait l'air, Montas et moi, de deux riches collectionneurs qui voyageaient incognito.

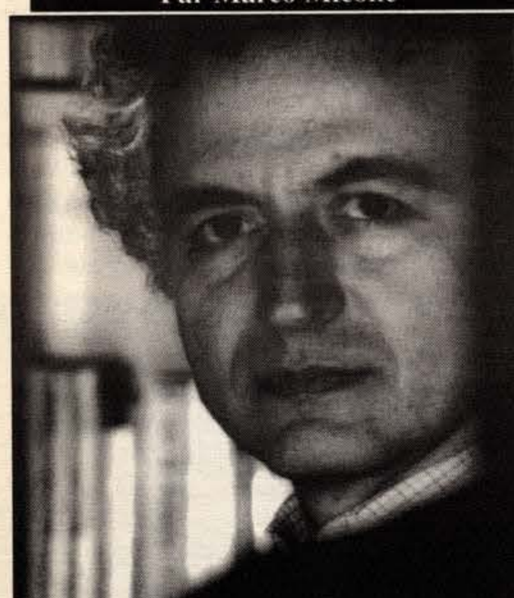
Photo:René Diraison

Mais Saint-Denis m'importe encore plus que Sherbrooke ou Saint-Laurent. C'est ma zone. J'habitais pas trop loin du Carré Saint-Louis, en face de la rue Cherrier. J'écrivais là-haut dans ma chambre surchauffée. Je buvais du mauvais vin. Je baisais à qui mieux mieux. Quand j'avais marre de garder la chambre, je sortais faire le trottoir. C'est ainsi que j'appelle mes promenades. Je marchais sur un côté de la rue en regardant tout: les gens, les restaurants, les librairies, les filles (de dos, de face, de profil). Après, je traversais de l'autre côté pour les mêmes raisons. Et c'était tout mon bonheur. Une ville qui ne peut pas procurer cette espèce de bonheur gratuit n'en est pas une pour moi.

Ces trois rues (dans cet espace assez restreint) m'habiteront toujours. Je connais les habitués du coin. C'est cela qu'on appelle un quartier.

IMPRESSION DE MONTRÉAL

Par Marco Micone



Il m'a demandé de le conduire là où, pendant les années cinquante, il avait l'habitude d'attendre ses amis originaires du même village avant d'aller noyer sa solitude à la taverne Mozart. À l'époque, on n'entendait que l'italien dans ce parc minuscule de la Petite Italie et quelques "moudzis immigrants". Octogénaire tenant à peine sur ses jambes, il voulait y retourner une dernière fois. Ayant retrouvé le banc de jadis, il s'étonne de voir une foule bigarrée envahir petit à petit ce lieu où il avait trouvé son premier emploi et sa première maîtresse.

Il voulait tant revoir ses vieux camarades qu'il rencontrait ici, après le travail. Ils avaient tous quitté leur famille et leur misère. S'étant éloignés si peu de cette dernière, il leur fallu parfois des années avant de retrouver femmes et enfants.

Les trois personnes tout près de nous parlent créole, d'autres assises au pied d'un arbre s'expriment en portugais. "Lorsque ce parc était italien, dit-il, le jour, je travaillais sur un chantier de construction et, le soir, j'allais à l'école anglaise. Pendant quelques mois, entouré de ciment et d'Italiens, j'ai appris la langue de l'Amérique. Peu après, je suis parti à la conquête des usines. Ma machine était si autonome que je pouvais répéter des centaines de fois, jusqu'à la pause-café, tout ce que je connaissais de la langue anglaise. Au moment où les machines se sont arrêtées, j'ai entendu des mots étranges autour de moi. J'ai cru un moment qu'il y avait plusieurs langues anglaises comme il y a de nombreuses langues italiennes. À part les "moudzi Italien", je ne comprenais rien d'autre».

Nous nous levâmes et, en faisant le tour du parc, nous entendîmes deux jeunes parler arabe, tandis que trois Chinoises pratiquaient le taï chi.

- Tout a tellement changé, lui dis-je.

- Tu crois vraiment ? répondit-il en titubant.

Au même moment, nous croisâmes un vieillard qui quittait le parc en mâchonnant : «maledetti immigranti».

MONTRÉAL EN FLEURS

Mon jardin secret

Par Denis Ramsay

Il existe un jardin secret au coeur de Montréal, un jardin merveilleux, une nature orchestrée comme une grande symphonie, où les fleurs bavardes se présentent par leur nom latin. Dans ce grand jardin aux décors multiples se développent des atmosphères uniques, bien définies. Le jardin botanique: un lieu à visiter, un endroit à vivre.

Lieu de découverte et d'apprentissage, on peut apprécier la très grande variété des fleurs, plantes et arbres. J'aime apprendre le nom des arbres et m'enivrer des odeurs. Si vous voyez quelqu'un planter son nez dans toutes les fleurs à sa portée, c'est peut-être l'auteur de ces lignes. Mais par dessus tout, j'aime m'imprégner des atmosphères de lieux choisis, privilégiés et préférés.

VISITE GUIDÉE

Entrons d'abord par la rue Sherbrooke. On y retrouve une belle collection de conifères et un ensemble, un dessin, le plus près d'un parc conventionnel. Au début des années 80 on y voyait souvent des mariés italiens à la recherche d'un décor, d'un environnement où immortaliser le plus beau jour d'un couple qui unit son destin. Ce petit secret de nouveaux mariés est aujourd'hui disputé par les communautés asiatiques, surtout les Vietnamiens.

Le bâtiment principal est la serre. On peut le contourner vers la gauche pour rencontrer les plantes vivaces ou vers la droite pour aboutir à la roseraie. Évidemment, la serre elle-même est à visiter au moins une fois par année.

Poursuivons vers le jardin alpin, jardin que je partage volontiers. Le pont, duquel on prend les photos, la chute où des enfants téméraires s'aventurent malgré les interdictions et mon banc, au pied de la chute, où souvent j'écrivais... Le charme de ce jardin tient à la fragilité et à l'aspect sobre et presque chétif des plantes qui le composent, dernières avant les grands froids.

Nous pouvons ressortir du côté est, nous attrister auprès des saules pleureurs et retrouver la paix au jardin japonais. Sobre et dépouillé, je le préfère au jardin chinois, trop chargé. Un souvenir précieux: un formidable orage où je m'étais abrité au petit pavillon. Moment magique où des étrangers se rencontrent avant de reprendre la route.

Nous pouvons poursuivre vers le sous-bois à l'est ou l'étang à l'ouest, souvent fréquenté par les peintres. Plus au nord, au sud de Rosemont, les bons marcheurs peuvent arpenter l'arboretum. Mais si les adolescents n'ont pas changé depuis mon temps, ne vous aventurez pas trop dans les bosquets! Pour découvrir cette partie, ou à votre première visite, il est plus simple de prendre le petit train comme un vrai touriste.

Vous connaissez maintenant mon jardin secret. Mais une longue fréquentation et une grande simplicité est recommandée pour en faire son sanctuaire.

Participez à notre concours:
VOYAGES AU BOUT DE NOTRE MONDE...LE QUÉBEC
et courez la chance de gagner:

FESTIVAL D'ÉTÉ INTERNATIONAL DE QUÉBEC

°Des **billets** du Festival de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu
°Une **paires de billets** pour le spectacle du quintette **TABLATURA** du Japon, qui a lieu les 12 et 13 juillet prochain dans le cadre du Festival International de Québec
°Un des **2 forfaits famille** pour le Parc Safari Emingford
°Un des **5 passeports** pour la durée du Festival International de Théâtre Amateur à Victoriaville qui aura lieu du 1er au 3 juillet prochain.

Pour participer, il suffit de nous écrire en quinze lignes le plus beau moment passé en vacances dans l'une de nos régions du Québec. Vous nous faites parvenir la lettre en nous précisant votre adresse ainsi que le numéro de téléphone à:

Concours: Voyages **au bout de notre monde...le Québec**
Magazine interculturel IMAGES
275, rue St-Jacques Ouest, bur.:#20
Montréal, (Québec)
H2Y 1M9

PARC SAFARI

Date limite de participation: **20 juin**, 17h
Les noms des gagnants seront publiés dans notre numéro du mois de septembre prochain. Bonne chance à tous!

DOSSIER

«MONT MONTRÉAL»

.... MONT-ROYAL

Par Serge Simard

Printemps, été, automne, hiver. Il est là, dressé au centre d'une ville cosmopolite. Tendant ses bras de feuilles et de sentiers aux flâneurs et aux passants bigarrés. Sa croix bien plantée en son faîte, à ses pieds, l'écho des tambours lui fait la fête. Mon royal, mon mont, mon Mont-Royal.

J'aime bien faire le tour de ce sauvage jardin urbain. En escalader ses pentes abruptes et en traverser ses dédales obscurs. Planter mon regard tel un drapeau universel, et du sommet, en focaliser la ville...

M'imaginer ailleurs et faire le tour du monde. Au rythme des sourires blancs, jaunes et noirs. Comme autant de rires salvateurs et complices. D'où l'unique frontière n'a de limite que celle qui coule en nos veines...

Mon Mont-Royal, à la fois pluriel et à la fois singulier. À la fois mon frère et à la fois mon étranger. À la fois mon avenir à la fois mon passé. Mon Mont-Royal, ma verte prairie au coeur de la cité. Combien d'arrivées au nom de tes ancêtres? Combien de départs sur un seul coup de tête? Mon Mont-Royal, à la fois prince et à la fois roturier. À la fois ma soeur et à la fois ma désertée. À la fois mon île et à la fois mon quartier. Mon Mont-Royal, mon doux orgueil au flanc de ma fierté. Combien de prières au nom de tes espoirs? Combien d'illusions au fond de tes tiroirs?

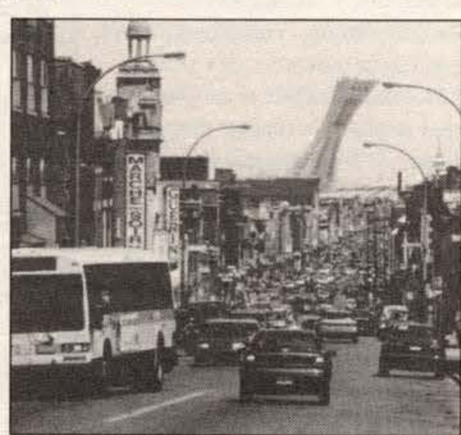


Photo:René Diraison

J'aime bien connaître et reconnaître tes visages. En jouer de tes rides usées et de tes yeux bridés. Planter mon pied, là d'où les défricheurs et les rêveurs se sont réunifiés. M'imaginer ailleurs mais faire le tour d'ici. Au rythme des saisons vertes, rouges et blanches. Comme autant de signets marquant d'importants repères. D'où l'unique cri de ce poumon se résume en : JE T'AIME!!!

Illustration: Hildebrandt

MONTRÉAL BROIE DU NOIR

LA CARIFÊTE N'AURA PAS LIEU...

Texte: Dominique Ollivier Photo: René Diraison

La Carifête est ce moment particulier de l'année où s'expriment les cultures caraïbes à Montréal. L'espace d'un instant, et avec de l'imagination, la rue Sherbrooke se prend de liesse et on pourrait se croire transporté au coeur même des Antilles.

Depuis quelques années, cette traditionnelle manifestation de la gaieté et de la joie de vivre se trouve menacée. En effet, la difficulté d'assurer la sécurité des participants et une escalade d'incidents violents remettent en question la poursuite de cette activité.



En mai de cette année, la ville a officiellement annoncé la suspension de cette célébration. «Depuis deux ans, la Carifête pose des problèmes importants au niveau de la sécurité publique», dit Jean Doré, Maire de Montréal. En effet, l'an dernier, il y a eu encore une fois, utilisation d'armes à feu, blessant plusieurs participants. «Cela devenait dangereux pour le public, mais aussi pour ceux qui défilaient. Une personne a failli être écrasée par une

(suite à la page 11)

MONTRÉAL EN LAISSE

La foire aux clébards

Par Jocelyn Turcotte

Dernièrement, mon ultime randonnée pédestre consiste à me rendre sur l'avenue du Parc le samedi après-midi avec mon épouse pour un petit tour peinard entre les rues Bernard et Laurier. Traversant, à cet endroit, Outremont et le Quartier du Mile-End, cette grande artère dégagée est fréquentée par une foule variée, calme, et courtoise. On y voit de sobres hassidiques vêtus de noir, des asiatiques *tragically hip* et de nombreux Grecs. Tous les styles vestimentaires s'y côtoient. Le chic costume italien rivalise de cachet avec le sari indien et la mise endeuillé de la «mama» italienne. Ayant une tendance congénitale à rechigner devant une foule trop opaque et appréciant cette diversité, j'ai trouvé là un trajet qui me ravit.

À priori, à part le Rialto, l'avenue du Parc n'a rien de spécial. Pourtant, plus on la fréquente, plus on l'apprécie. Avec ses larges trottoirs, elle permet à un couple d'y circuler de front, en relative quiétude parmi sa clientèle détendue, clairsemée, et élégante. Et puis, même si elle est triviale, notre promenade a un but parfaitement adapté au samedi. Nous la faisons en grande partie pour Lucky, notre caniche, direction finale «Le Salon du nouveau chien» coin Laurier. Là, en prime des attraits urbains énumérés plus haut, et si le climat s'y prête, convergent tous les propriétaires de chiens des environs avec comme objectif, eux aussi, la toilette hebdomadaire de Fido. Rien de tel que les rencontres de bêtes à poils pour dérider les visages habituellement soucieux des passants et dissiper leur réserve typiquement métropolitaine.

La diversité des clébards fait plaisir à voir. Chihuahuas nerveux et pomponnés, caniches royalement tondus, chow chow à la langue toute bleue, lhasas apsos affublés de rubans rouges, barbets frisés, soyeux bichons, briards à long poil, petits carlins aux museaux écrasés, exceptionnels grands sloughis élancés en passant par les poids lourds classiques comme les labradors et bergers allemands qui nous en imposent par leur masse considérable. On peut assister avec attendrissement (bien parce que c'est samedi) aux rituels reniflages d'arrière-train entre mâles, à leurs tentatives désespérées de copulation, aux patinages des pattes sur le pavement et aux aboiements de désespoir pendant que nous, pauvres bipèdes, luttons pour contenir l'ardeur des bêtes qui n'y comprennent rien.

Les maîtres se voient donc entraînés dans une sorte de tumultueux chemin de croix canin où chaque lampadaire fait office de station. Heureusement, car c'est précisément dû à ces arrêts fréquents que naissent de brefs mais sympathiques échanges amicaux entre proprios où l'on s'informe sur la race du corniaud étranger et échange compliments et conseils d'usage.

Mais les plaisirs humains ne s'arrêtent pas là. Fureter parmi l'un des plus beaux étalages de films classiques en ville au club «Vidéo Cité», déguster un steak tartare de cheval au restaurant «Frites alors» ou s'arrêter pour bouquiner à la jolie librairie Renaud-Bray sont du nombre. Puis viennent des joies plus masculines comme la vision fugitive d'une jeune fille, à l'apparence trop savamment négligée pour nous convaincre de son indigence, vêtue de collants noirs, véritable deuxième peau et révélant avec une stupéfiante impudeur presque tout de sa merveilleuse anatomie; ou encore, cette nymphette attendant l'autobus habillée de pantalons déchirés à des endroits ô combien stratégiques.

Au retour, si je suis trop perturbé par ce que j'ai vu, j'ai des recours que mon chien, (pour lui ce sera une patte de chaise et de l'eau) n'a pas. Je n'ai qu'à m'arrêter à la Société des Alcools du Québec, admirablement située sur ce trajet, pour, le soir venu, agrémenter mon intimité conjugale d'une bonne bière belge. Naturellement on ne reviendra pas chez soi sans avoir acheté à toutou son petit os en plastique ou ses biscuits au parfum du jour. Avis aux propriétaires de chiens. Rendez-vous le samedi après-midi sur l'avenue du Parc.

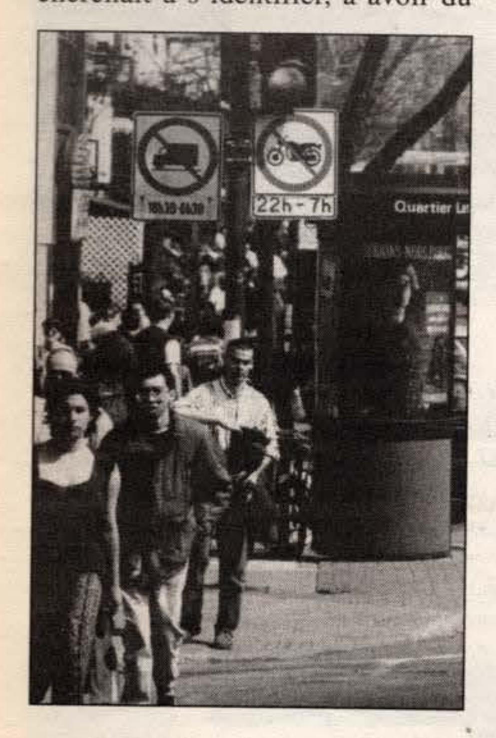
N. B. La laisse est fortement recommandée.

MONTRÉAL SOUVENIR

D'HIER À DEMAIN

Texte: Gaston Laverdure
Photo: René Diraison

J'ai grandi à Montréal sur la rue St-Laurent à la hauteur de la rue Mont-Royal c'est-à-dire dans le Mile-End. À cette époque, soit dans les années 50-60, Montréal ressemblait surtout à un adolescent qui cherchait à s'identifier, à avoir du caractère. Le centre-ville ne regorgeait pas de tours et le nord de Montréal ressemblait à la campagne avec ses cultivateurs qui agonisaient lentement en redoutant le développement futur.



La rue St-Denis était l'endroit des itinérants communément appelés dans ce temps-là «robineux», et au nord de Sherbrooke toujours sur la rue St-Denis, une autre vie prenait forme. C'était le temps du rock'n roll et de ses fans que l'on surnommait les «Zoulous», qui n'auraient même pas fait de mal à une mouche, c'était là la violence de l'époque.

Il y avait trois événements majeurs dans la vie des Montréalais à l'époque: le défilé du Père Noël, la St-Jean Baptiste et enfin au mois de mai la procession de la Fête-Dieu.

Lentement mais sûrement Montréal commençait à se métamorphoser au rythme des autres grandes villes américaines. En 50-60 grand changement, nos tramways disparurent pour faire place aux autobus de la CUM., ce qui me permit de passer toute une journée à la fenêtre du salon de la rue St-Laurent à regarder passer ces gros jouets qui me semblaient pour l'instant intouchables.

Toujours dans les années soixante, l'avènement du métro de



Montréal fut le grand changement dans la vie quotidienne des Montréalais. Pour rendre visite à ma petite amie il me suffisait désormais d'un quart d'heure à peine. Montréal était maintenant prête à prendre son envol comme l'adolescent à la conquête du monde. L'Exposition 67 du maire Drapeau fut le catalyseur qui réussit à placer Montréal sur la mappemonde.

Déjà dans ces années-là, Montréal devenait de plus en plus cosmopolite, je songe surtout aux Italiens. Dans les années 70, on pouvait remarquer un changement graduel du visage de cette grande ville qui entrait dans la maturité de son destin.

Ayant quitté Montréal au début des années 70 pour faire carrière en province, je pouvais donc constater, année après année, le changement de cette grande dame lors de mes courtes visites. La rue Duluth s'était complètement transformée et tranquillement la rue St-Denis, devenait la rue des bistrots permettant ainsi aux francophones de délaisser l'ouest de la ville et ses terrasses à l'anglaise.

Évidemment par la suite des événements majeurs sont venus changer cette ville comme: les Jeux Olympiques de Montréal qui malgré le gouffre monétaire ont quand même permis à cette grande ville de recevoir bon nombre de touristes et de développer son aspect touristique, le Festival de Jazz de Montréal, le Festival Juste pour Rire, sans oublier le Vieux-Port de Montréal, qui semble-t-il est devenu l'endroit préféré des Montréalais et des touristes.

Je suis maintenant installé à Montréal depuis 83, et vivre dans cette grande ville me permet maintenant d'apprécier tous ces changements, mais je ne peux m'empêcher également de penser avec nostalgie à la belle d'autrefois.

LA CARIFETE N'AURA PAS LIEU...

(suite de la page 10)

des plates-formes. Elle n'a heureusement eu que les jambes écrasées, mais, cela aurait pu être beaucoup plus tragique...» de continuer Monsieur Doré.

Un *party* de la nature de Carifête est important pour la ville. Loin d'être un quelconque défilé organisé, c'est plutôt une invitation à prendre part aux réjouissances dans un joyeux mélange où organisateurs et «organisés» se confondent dans une explosion de couleurs et de sons. Sur ce point, la position de l'administration est simple. «Le Comité organisateur se doit de tirer le trait et de savoir qui fait quoi. Nous avons tenté de créer une unité de planification de façon à organiser cette activité. Toutefois, le consensus semble impossible» selon le maire Doré.

Traditionnellement, et ce depuis dix ans, l'organisation de la Carifête est confiée au Black Community Council of Québec (BCCQ) qui reçoit certains subsides de la ville et du Ministère des Affaires Internationales, de l'Immigration et des Communautés Culturelles (MIICC) pour l'organisation de la fête. Depuis quelques années, un différend entre cet organisme et les autres groupes participant au défilé et festivités détériore le climat de travail. Noël Alexander, Président de l'association des Jamaïcains de Montréal a tenté sans succès, nous disent les officiels de l'administration municipale d'agir comme médiateur.



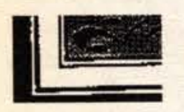
Défilé de la Carifête juillet 1993

«Ma préoccupation comme Maire de Montréal, est la suivante: voici une fête que nous appuyons, que nous voulons développer, à laquelle nous offrons un soutien technique et financier, et que nous voulons perpétuer. Toutefois, dû à l'ampleur de l'événement, le temps est venu d'y ajouter plus de rigueur et de professionnalisme, sans évidemment remettre en question le caractère premier de cette fête,» de rajouter le Maire.

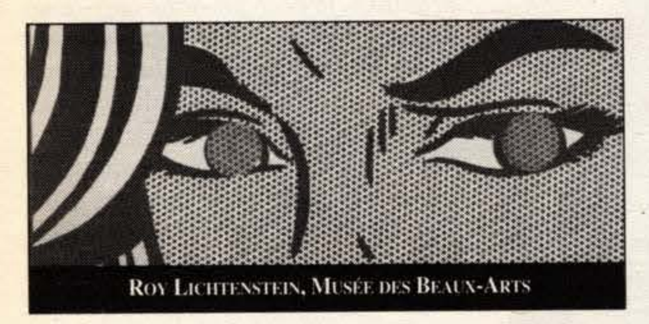
Plusieurs fois déjà des rumeurs d'annulation ont couru. Est-il encore temps de sauver la Carifête? Selon le Maire, non. «Il ne reste plus assez de temps pour organiser une manifestation qui rencontre l'ensemble de nos critères. Mais nous allons continuer à travailler avec des groupes intéressés à bâtir un événement qui soit toujours l'expression des cultures variées qui forment notre communauté noire tout en rencontrant les normes de sécurité imposées à tous.»

Cela semble partie remise pour 1995. «Ce serait une grave erreur que nous ne soyons plus en mesure de tenir un événement comme Carifête dans les années à venir. Pour cette année, l'absence de cohésion entre les groupes ne permet pas d'assurer la tenue de l'événement, mais Carifête fait définitivement partie de la scène culturelle montréalaise et nous ferons de notre mieux pour la perpétuer.» de conclure Jean Doré.





ARTS VISUELS


ROY LICHTENSTEIN, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ART TIBÉTAIN
Peintures, dessins, photographies et vidéos: ce volet réunit les oeuvres de cinq artistes dont le travail s'inspire de la tradition bouddhiste et tibétaine. **Losang Gyatso** présente à Oboro plusieurs oeuvres qui explorent et synthétisent différentes formes et couleurs de la peinture traditionnelle et des arts décoratifs tibétains. **Élise Séguin**, canadienne qui a étudié à Katmandu, expose ses oeuvres fabriquées de différents mélanges d'aquarelles et d'oxydes provenant de minéraux extraits au Tibet. **Sonam Zoksang** présente une série de photographies réalisées au Tibet en 1993. **Kelsang Landrak** présente une série de dessins à l'encre. **Pema Losang Chogyen** moine au monastère Namgyal, est l'auteur de la vidéo «Exploring the Mandala». Il s'agit d'une animation infographique qui montre les relations entre les formes bi et tridimensionnelles d'un mandala. **Dessins d'enfants de l'école tibétaine de Choglamsar (Ladakh)**. Cette exposition rassemble une trentaine de dessins d'enfants des camps de réfugiés du Ladakh en Inde. À Oboro jusqu'au 19 juin, 4001 rue Berri, #301. Tél: 844-3250.

RICHARD BUCHANAN
Montréalais de naissance, vivant dans l'île de Grenade, il élabore dans les années 80, une oeuvre très personnelle basée sur des signes graphiques de l'écriture à la main. Dans ses oeuvres fusionnent littérature, écriture, peinture et sculpture. Dans sa nouvelle réalisation, il utilise des images à connotation sociologique, qui isolées par la technique du collage, nous rappelle jusqu'à quel point elles sont banalisées par les médias. Jusqu'au 18 juin à la galerie Observatoire 4. Tél: 866-5320.

CITIES OF ARTIFICIAL EXCAVATION: OEUVRES DE PETER EISENMAN, 1978-1988
Cette exposition examine une série de projets développés par l'architecte Peter Eisenman entre 1978 et 1988, dans lesquels l'artiste travaille et joue sur l'archéologie, réelle ou fictive, de villes italiennes, allemandes, françaises et américaines. Au CCA, jusqu'au 19 juin 1994. Tél: 939-7026.

CORPUS
Cinq artistes, à la manière d'astronomes se concentrent sur les détails du «corps» humain, sur les forces sociales, sexuelles, spirituelles. À la galerie McClure jusqu'au 25 juin, 350 avenue Victoria.

ROY LICHTENSTEIN
Exposition organisée par le Musée Guggenheim de New York à l'occasion du 70e anniversaire de Roy Lichtenstein, 125 tableaux du prince du Pop Art seront exposés au Musée des Beaux-Arts de Montréal, jusqu'au au 4 septembre. Tél: 285-2000.

PEINTURE EN DIRECT
Tous les samedis de 4 à 7, une performance artistique accompagnée de musique se tiendra sur la terrasse du Mirage Club au 1458 rue de la Montagne. Tél: 284-3844.

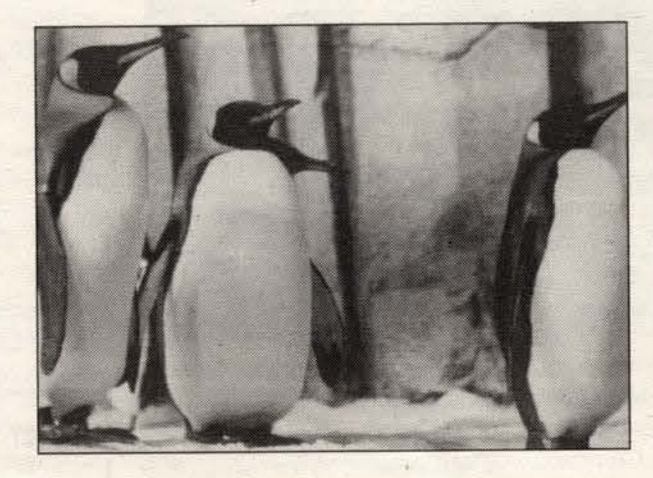
QUATRIÈME EXPOSITION DE FIN D'ANNÉE À L'ESPACE VERRE
Les 8 finissantes 94 du programme collégial «Techniques Métier d'Art - Option Verre» exposent jusqu'au 30 juin à Espace Verre, 1200 rue Mill. Tél: 933-6849.

LE RÔLE DES MAQUETTES DANS L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DU XIXe SIÈCLE
Cette exposition propose une synthèse des connaissances actuelles sur l'utilisation des maquettes en bois vers 1850. Quatre maquettes sont exposées: celle de la Saint Andrew's Presbyterian Church, de la Chalmers Free Church, de l'église de Ste-Hélène (Kamouraska) et de l'église de Sainte-Anne-de-la -Pérade. Jusqu'au 4 septembre au Centre Canadien d'Architecture, 1920 rue Baile.

RUMEURS SUR LA VILLE...
Rumeurs sur la ville... Montréal à travers les oeuvres et les textes d'artistes aujourd'hui. Cette exposition nous montre le regard porté par des artistes contemporains sur Montréal, nous obligeant à transformer nos perspectives habituelles et à réinventer notre ville. Les oeuvres se marient aux décors rappelant les lieux de vie des Montréalais. Jusqu'au 5 septembre au Centre d'Histoire de Montréal, 335 Place d'Youville. Info: 872-3207.

TAMARA DE LEMPICKA
Le Musée des Beaux-Arts de Montréal présentera des oeuvres de l'une des peintres les plus connues des années 20, Tamara de Lempicka. Cette exposition regroupe plus de cinquante tableaux réalisés entre 1920 et 1954, portraits, représentations de femmes élégantes ou natures mortes qui illustrent le style très particulier de cette artiste. Du 16 juin au 2 octobre au Musée des Beaux-Arts. Tél: 285-1600.

CINÉMA



L'ARCHE DE VERRE
Bernard Gosselin dans son dernier film, *L'Arche de verre*, suit «l'Aventure Biodôme» dans ses moindres détails et nous transmet l'effervescence montant à l'approche du jour de l'ouverture officielle. Il nous relate aussi l'extraordinaire aventure qui a amené des scientifiques à recréer sous une voûte de verre le premier jardin-musée du monde. À l'ONF, du 3 juin au 5 septembre. Tél: 496-6895.

AU CINÉMA ONF
L'Arche de Verre et *Le fleuve aux grandes eaux* du 3 au 30 juin à 18h30 et 20h30. *It's Me Again Kanada* du 17 au 23 juin à 18h30. Tél: 496-6895

VIDÉOTHÉÂTRE ONF
Le Canada en guerre, version française du 7 au 12 juin et version anglaise du 14 au 19 juin; *Médecins de coeur* du 21 au 30 juin à 18h45 et 20h45.

L'ACTRICE


De par son origine et ses traits aryens, Maria Rheine est promise à une brillante carrière d'actrice sous le IIIè Reich. Mais par amour pour un juif, autant que par opposition au régime nazi, elle feint le suicide, adopte une nouvelle identité pour exercer son métier dans un théâtre juif-allemand. Ce film de Siegfried Kuhn plaide subtilement en faveur de la responsabilité individuelle, de la résistance contre la violence et de la protection des minorités et des marginaux. Au Goethe Institut le 9 juin à 20h et le 10 à 18h30.

23e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DE LA VIDÉO DE MONTRÉAL
Le Festival du Nouveau Cinéma qui se déroule du 9 au 19 juin, ajoute à sa programmation habituelle des projections extérieures et aussi des événements présentés dans la rue. La programmation du festival comprend une sélection de films et vidéos nationaux et internationaux. Les projections sont présentées dans trois salles : le Nouvel Élysée, le Cinéma Parallèle et le Cinéma L'amour.



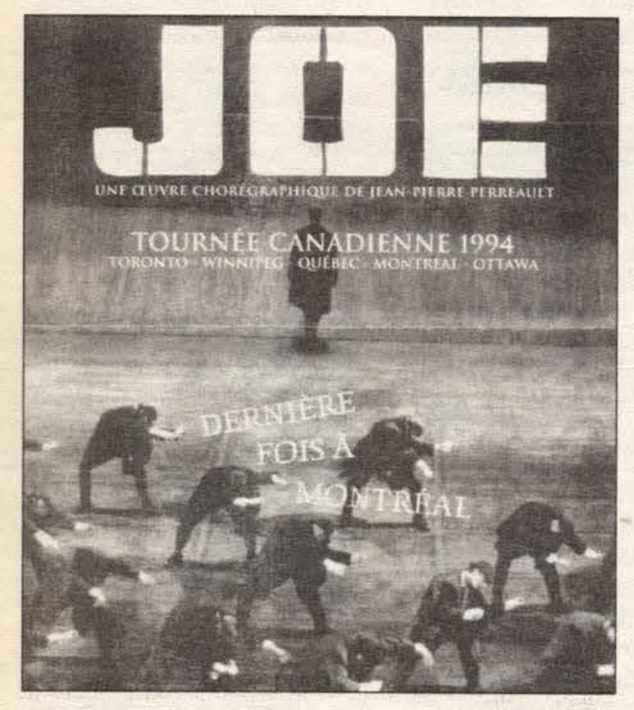
DANSE

WILLIAM DOUGLAS DANSE
Quintette «Italien», la nouvelle création de William Douglas est présentée en première mondiale à l'Agora. Il s'agit d'une oeuvre contemporaine abstraite s'inspirant librement d'environnements historiques qui existent encore aujourd'hui en Italie, et dont le pouvoir spatial est toujours opérant. Également au programme, une reprise du grand succès Apollon, un quatuor de raison et de passion autour du Dieu du jour. Du 2 au 4 juin à l'Agora de la Danse. Tél: 525-1500.

L'APPÂT, UN DUEL HEUREUX
Une chorégraphie visuelle de Simard/Wallot en collaboration avec De Jaer/Couture les 3, 4, 5, 6 juin à 20h à l'Agora de la Danse. Info: 525-1500 et 284-6212.







JOE
Réunissant trois compagnies de danse canadiennes, Joe, oeuvre de Jean-Pierre Perrault, est présentée pour la dernière fois à Montréal. Trente-deux danseurs avec chapeaux, paletots et bottines noires frottent, martèlent le sol. La scène se transforme en un impressionnant instrument de percussion. Les 9, 10 et 11 juin au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts à 20h. Tél: 842-2112.



MUSIQUE

TONY VERDEROSA
Jazz, rock et hip hop au programme avec Tony Verderosa à la batterie, Donny Mc Caslin au saxo et Teddy Kumpell à la basse. Les 3, 4, 5 juin à L'Air du Temps, 191 St-Paul O. Tél: 842-2003.

KOUNOU AND THE BIKUTSI TRADITION
La musique Bikutsi vient de l'Afrique Centrale. Cette musique est composée par le son du Mendzan, instrument proche du xylophone. La fusion de mélodies africaines et de rythmes modernes donnent un aspect différent et original à Kounou and the Bikutsi Tradition. Au Club Soda le 9 juin à 8h30. Tél: 270-7848.

LES IDÉES HEUREUSES
Les Idées Heureuses présentent un concert de musique baroque le 10 juin à 20h à l'Église Erskine et Américaine. Info: 843-5881.

OTTMAR LIEBERT & LUNA NEGRA
Ottmar Liebert en nomination pour un Grammy en 1991, joue une musique qui explore le jazz, le reggae, et utilise d'anciens instruments. Il est en concert avec son groupe Luna Negra, le 12 juin à 19h30 au Club Soda. Tél: 790-1245.

LE SILENCE DES MOTS
Le pianiste **Pierre Jasmin** interprète des oeuvres du compositeur de musique contemporaine **Ross Perrin**, le mardi 14 juin à 20h à l'Amphithéâtre Le Gesù, 1200 rue Bleury. Tél: 861-4036.

THE RANKIN FAMILY
The Rankin Family marie la musique traditionnelle celtique avec des thèmes contemporains. Ce groupe est de retour à Montréal le 14 juin au Théâtre St-Denis à 20h. Réserv. :790-1111.



THÉÂTRE

OPÉRA FOU...
Spectacle de marionnettes au Théâtre Biscuit tous les samedis et dimanches à 15h jusqu'au 5 juin. Réservations: 845-7306.

CURSES! FOILED AGAIN
Cette pièce conçue et dirigée par Amy Rose est drôle, intelligente. Jusqu'au 19 juin Montréal Fringe Festival. Tél: 849-3378. La pièce est jouée en anglais ou en français selon l'auditoire.



CONFÉRENCE

ANYPLACE, 4eCOLLOQUE ANNUEL
Anyplace, le quatrième colloque annuel de la série de onze colloques multidisciplinaires et interculturels **Any**, qui examinent la situation de l'architecture à la fin de ce millénaire, aura lieu du 16 au 18 juin au Centre Canadien d'Architecture à Montréal. Quelque 35 architectes, artistes, philosophes, historiens de l'art, critiques et spécialistes de domaines comme les sciences et l'économie se réuniront pour se pencher sur la question de la pluralité des lieux (Anyplace). La conférence se tiendra au Théâtre Paul-Desmarais du CCA. Tél: 939-7000.

CONFÉRENCE DE ANNA SOUZA
Cette conférence traitera de la dévastation culturelle qui se produit au Tibet depuis les cinq dernières années, ainsi que des présents efforts déployés afin de préserver la culture qui y survit encore.
Anna Souza est née à Mexico et a étudié l'histoire de l'art à la Sorbonne à Paris. Elle a été directrice pendant cinq ans de la Maison du Tibet à New York et participe très activement à l'établissement de plusieurs projets de conservation au Tibet. Le 11 juin à 21 h à Oboro, 4001 rue Berri, #301. Tél: 844-3250.

ZOOM

LA COMMUNAUTÉ BULGARE DU QUÉBEC

Par Antoine Tchipoff

UNE PEU D'HISTOIRE

Photo René Diraison

Au cours des dernières années, le nombre de Montréalais d'origine bulgare est passé de 500 à plus de 2,000 personnes. Cette rapide augmentation est due aux événements politiques survenus en Europe de l'Est depuis 1989. Après 45 ans de très sévères restrictions en Bulgarie, la chute de l'ancien régime totalitaire a permis aux citoyens bulgares de quitter le pays pour enfin voyager à l'extérieur et s'exiler vers d'autres contrées. Le Canada étant connu comme un pays prospère et un des rares *pays d'immigration*, depuis l'année 1990 plusieurs jeunes bulgares et leurs familles ont été accueillis ici.



Le recensement de 1991 révèle que 1,230 résidents permanents du Québec se déclaraient d'origine bulgare et 90% habitaient dans la grande région de Montréal). Depuis, en ajoutant les cas de réfugiés acceptés, ainsi que les centaines de familles arrivées à Montréal comme immigrants reçus au cours de 1992 et 1993, on peut présumer qu'à l'heure actuelle, le nombre de Montréalais d'origine bulgare atteint au moins 2,000 personnes. Considérant le niveau de scolarisation élevé des Bulgares qui arrivent ici, ce chiffre devrait sûrement s'accroître dans les années à venir. En effet, la politique canadienne de réunification des familles ainsi que les critères de sélection du Québec en matière d'immigration, pourraient favoriser ce processus.

Historiquement, les immigrants bulgares au Québec d'avant 1989 peuvent être divisés en trois groupes: ceux d'avant la Deuxième Guerre Mondiale et leurs descendants, ceux de la «vague d'après guerre» du début des années 50 et finalement ceux qui ont réussi à venir au cours des années 1970 et 1980 C'est la connaissance de la langue française qui a souvent porté leur choix sur la province du Québec.

Une forte majorité des immigrants bulgares arrivés après la deuxième guerre, y compris ceux qui arrivent depuis 1990, se compose de personnes hautement scolarisés. Une récente enquête auprès de 200 familles dans la ville de Montréal indique que plus de 70% d'entre eux avaient complété leurs études universitaires. Parmi ceux-là, 50% étaient des ingénieurs, architectes ou techniciens de haute qualification, 30% des médecins, chimistes, enseignants et spécialistes en informatique. On a aussi constaté la présence de plusieurs peintres, musiciens, artistes et professionnels de l'industrie cinématographique.

À cause de la la récession économique qui sévit au Québec depuis les trois dernières années, plusieurs des nouveaux arrivés ont eu de la difficulté à se trouver des emplois dans leurs professions. Ils ont certainement reçus l'aide des gouvernements afin de mieux débuter leur intégration dans leur nouveau pays.

L'ASSOCIATION SOCIO-CULTURELLE BULGARE DE MONTRÉAL

L'Association Socio-Culturelle Bulgare existe à Montréal depuis 17 ans. Elle a été incorporée en 1976. Elle regroupe des citoyens d'origine bulgare, leurs parents et amis, domiciliés à Montréal et dans le reste du Québec. Ses buts principaux sont le maintien des traditions et de la culture bulgares, mais en tout premier lieu, l'aide aux nouveaux immigrants Bulgares ainsi qu'aux membres et concitoyens qui vivent dans le besoin.

Un premier organisme regroupant des Montréalais d'origine bulgare avait été créé en 1959. Cette section locale de l'ancienne «Ligue Américaine-Bulgare pour les États-Unis et le Canada» basée à New York, avait comme but de sensibiliser l'opinion publique en Amérique du Nord à la situation et aux besoins du peuple bulgare et de plaider sa cause lors des traités de paix d'après guerre. Cette organisation a cessé d'exister en 1969.

Au début des années 70, la communauté bulgare de Montréal a fait un effort pour créer une paroisse orthodoxe à Montréal. Malheureusement, ce projet ne fut jamais concrétisé. Les divisions existant au sein de l'église bulgare en Amérique du Nord, ainsi que le manque d'intérêt parmi la jeunesse bulgare, en sont les causes majeures. C'est cette initiative qui a cependant mené à la formation de l'Association Socio-Culturelle Bulgare quelques années plus tard.

Comme nous l'avons mentionné au début, dans le passé, il n'y avait pas beaucoup de Bulgares à Montréal. On dénombrait quelques familles ainsi que des gens d'âge et de formation très divers, et les mariages mixtes étaient fréquents. Ces derniers disposaient de moyens financiers très limités, ce qui rendait difficile l'organisation d'activités qui dépassaient le cadre de rencontres amicales. L'Association Socio-Culturelle a néanmoins réussi, pendant toutes ces années, à maintenir les liens entre ces familles. Des réunions traditionnelles ont lieu à l'occasion des fêtes du nouvel An, de la Fête Nationale tous les 3 mars, de Pâques et à d'autres occasions culturelles. Une journée Bulgare a été organisée à l'Expo 1967 (où il n'y avait pas de pavillon bulgare) et on a participé (en assumant la présidence) au Comité National Bulgaro-Canadien du Centenaire la même année. En 1981 on a célébré à Montréal le 1300 ième anniversaire de la fondation du premier Royaume bulgare. L'Association a toujours été accréditée auprès de l'ancien Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration du Québec et plusieurs nouveaux immigrants ont obtenu d'elle le support financier et moral nécessaire.

Les événements historiques survenus en Europe de l'Est, y inclus en Bulgarie, en fin de 1989, ont apporté un changement dramatique, notamment l'arrivée, au début de l'année 1990, d'un grand nombre de ressortissants bulgares aux aéroports de Montréal, Terre-Neuve et ailleurs au Canada. Parmi eux, on retrouvait plusieurs jeunes familles, souvent avec enfants, qui espéraient obtenir la permission de s'établir au pays en réclamant le statut de réfugiés. Au cours de la même année, la majorité de ces familles se retrouvèrent à Montréal.

Cette vague de nouveaux venus représentait, pour l'Association, un problème bien difficile ne serait-ce que par le fait que les arrivants étaient beaucoup plus nombreux que la communauté «d'accueil»! Heureusement nos gouvernements se sont occupés de leurs besoins matériaux les plus pressants. Cependant, il était à prévoir que les demandes de statut de réfugié de ces gens ne sauraient être traitées de manière équitable à cause d'un manque quasi total d'information sur la Bulgarie en général et sur leur situation en particulier. L'Association a alors décidé de concentrer ses efforts sur ce problème. Elle a formé un Comité d'Information pour préparer un nombre de documents expliquant la situation de ces gens et les distribuer auprès des différents intervenants, tels les avocats en immigration. Plus tard, le Comité a fait plusieurs interventions de différentes façons afin d'aider d'autres familles à obtenir un permis de séjour pour considérations d'ordre humanitaire.

Cette époque est maintenant révolue. La grande majorité des nouveaux venus bulgares arrivent comme immigrants reçus et sont assurés du droit de s'établir à Montréal comme résidents permanents. La communauté bulgare a soudainement grandi, elle s'est rajeunie et son avenir est assuré par la présence d'un grand nombre d'enfants qui ne demandent pas mieux que l'opportunité de s'intégrer à la société d'ici. L'Association se réjouit de cette nouvelle situation, mais elle se voit en même temps face à de nouveaux défis: contribuer au maintien du patrimoine culturel de cette plus grande communauté et en même temps faciliter leur intégration à la société montréalaise. Cette tâche n'est pas facile, car la grande majorité du groupe est composé de familles qui n'en sont qu'au tout début de leur établissement et qui ne peuvent contribuer financièrement aux besoins accrus de l'Association. Pour remplir ses obligations, celle-ci doit bien sûr solliciter la collaboration et l'apport de tous les membres de la communauté, mais aussi faire appel aux organismes publiques, pour l'aider à surmonter ces nouvelles difficultés.

UNE ÉCOLE DE LANGUE BULGARE

Malgré tout, grâce à la générosité de certains membres mieux nantis financièrement, le soutien des parents impliqués et à l'apport bénévole de plusieurs personnes, en tout premier lieu les enseignantes, l'Association a récemment réussit à mettre sur pied une école de langue bulgare pour des enfants du niveau primaire. Les classes ont lieu tous les samedis, de 10h à midi, au Centre communautaire Notre-Dame-de-Grâce, 3757, avenue Prud'homme (près du coin boulevard Décarie et Côte St-Antoine, métro Villa-Maria). On peut inscrire des enfants désireux de participer en s'adressant à l'Association, notamment sa présidente, Mme V. Ivanova, au 482-4827. En ce faisant, on permettra aussi à l'École de développer et d'améliorer ses services, dans l'intérêt de tous les jeunes de la communauté.

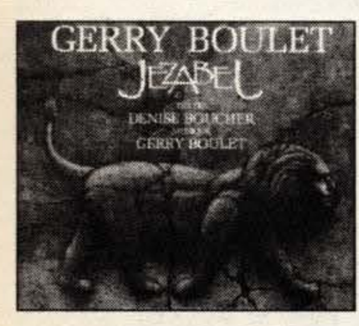
Association Socio-Culturelle Bulgare
5835, Ave. Notre-Dame-de-Grâce
Montréal H4A 1M7





par Daniel Lambert

La musique, impuissante à exprimer quoi que ce soit institue un ordre entre l'homme et le temps (d'après Stravinski)





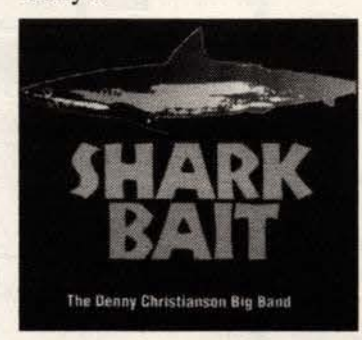
erry Boulet
JEZABEL
Étiquette - GIT

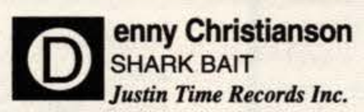
Première écoute: nostalgique et vibrante!

Sur des textes de Denise Boucher et des arrangements (étonnants!) de Dan Bigras, avec la participation de Ginette Reno et la violoniste Angèle Dubeau, Gerry (man) Boulet nous offre avec **Jezabel** ses derniers cris ciselés et sculptés de rocker éternel. Saisie sur bande seule, le souffle de Gerry a été greffé puis canalisé en un alliage parfait auprès d'artistes féru de lui rendre un hommage entier et sincère. Gerry, jusqu'à aujourd'hui seul véritable rocker québécois francophone, transcende de sa voix rauque la gamme étendue d'émotions avec *Câline de blues...*, *Faut que j'me pousse...* jusqu'au *Chant de la douleur* !

Tragédie - gospel, **Jezabel** raconte l'histoire de cette reine de Samarie qui vit basculer sa civilisation dans une autre. Despotique et idolâtre, elle s'attira la vindicte du prophète Élie et fut assassinée par défenestration sur l'ordre de Jéhu.

Au crépuscule de sa vie Gerry insuffle une rage de vivre poignante et résonne d'autant plus que l'on sait aujourd'hui qu'il nous convie, avec **Jezabel**, à un dernier *rendez-vous doux* ! Cet enregistrement, trop court mais combien intense, a des qualités de personnes ayant fourmillées dans un essaim d'abeilles afin de préserver la voix du «Roi-coeur». Les circonstances entourant la production de ce disque - la disparition de Gerry Boulet - ne peuvent à elles seules en faire *l'album de la décennie*. Mais il constitue une étape importante dans le vie du rocker. *Marci* Gerry !





enny Christianson
SHARK BAIT
Justin Time Records Inc.

Première écoute: Retentissante!

Charade: mon premier a joué avec nuls autres que Ray Charles, Stevie Wonder et Smokey Robinson. Mon second prolonge la maxime; *derrière chaque grand homme se cache une femme* en la métamorphosant pour nous proposer; *derrière chaque grand musicien s'en cache un autre.* Mon tout est un ensemble de dix-huit talentueux musiciens de Montréal auquel l'artiste n'hésite pas à faire appel. Son nom: **Denny Christianson** et son big band.

Sortez des sentiers battus musicaux pour retrouver les premiers véritables sentiers défrichés du big band. Impressionnant, à la limite détonnant, nous ne pouvons qu'être enjoués de découvrir toute la dynamique des cuivres, de vrais instruments. Cet intéressant enregistrement vous sort de l'air du *MIDI* et ce jusqu'au soir venu. Il amuse agréablement l'oreille des sons manipulés génétiquement pour retrouver un son pur, projeté naturellement du bout des lèvres... jusqu'au dernier souffle.

Découvrez les nombreux talents montréalais qui foisonnent lors de ces dix pièces instrumentales. Des bassistes Sylvain Gagnon et Vic Angellilo à Jean-Pierre Zanella, saxophoniste, et au tromboniste Muhammad Abdul-Al Khabyyr.

Mes coups de coeur après dix écoutes vont à *Rusting on my Laurels*, *Franz*, *Back to the office* et *Ma vie c'est ma vie*, composé par François Cousineau et Luc Plamondon et dont les arrangements sont nécessairement réalisés par Denny Christianson. Mettez vous à l'*Air du Temps* et précédez le festival de Jazz, édition 1994, en vous procurant **Shark Bait** de Denny Christianson. Et faites-moi part de vos commentaires!





ndré Gagnon
ROMANTIQUE
Les disques Star records inc.

Première écoute: divine!

Il y a eu tout d'abord beaucoup d'enregistrements d'albums. Puis il y a eu Nelligan, puis un autre album pour la période des fêtes... et aujourd'hui **Romantique**. Enregistré avec l'orchestre philharmonique national de Londres, dirigé par John Coleman, André Gagnon encore une fois, se fait Mozart. Depuis ces trois récents enregistrements, un quelque chose d'insaisissable dans l'oeuvre qu'il partage avec nous: une paix intérieure transcendée par tout le talent et la fougue qui habite ce *personnage*. C'est un être humain nostalgique qui nous raconte l'homme éperdu par et pour la musique.

Avec l'heureuse participation du violoncelliste Guy Fouquet (Adagio), de Tommy O' Reilly à l'harmonica (Le pianiste envolé) et avec la voix de Lorraine L'Écuyer (Ma soeur en allée), André Gagnon signe ses meilleures réalisations. Il nous propose une *oeuvre* riche, profonde... et apaisante. Bravo!

Source: MICROMÉGA
Série: SOLO H

• • • THE GROOVE COLLECTIVE • • •

BY JENNIFER ELLIOT

Are you tired of a sterile clubworld with it's repetitive electronic, environment and too much attitude? The answer could be to return to live, intelligent music that still shakes the dance floor and is listener friendly. Enter acid jazz, exit boredom. What is acid jazz? From bebop to hip-hop it's a melding of funk, soul, rhythm and blues, with rythms coming straight out of Africa, Cuba and Haiti. "Jazz is just a word, just a sound, a vibe," says Jay Rodgriguez multi-saxophonist of the ensemble called the Groove Collective.

The Collective aims to do justice to the time-honoured tradition of live performance jam sessions. The ten-piece band is as diverse as the cultural make-up of New York City, or as Vibraphonist Bill Ware would have one believe , "the real city". History has it that the Collective met in N.Y. during a Giant Step theme night featuring dj's and guest rappers. Giant Step's Musical Director Richard Worth just happens to play flute and kalimba with the band when he's not pursuing his other calling as a New York Sanitation Department engineer. Other members include Keyboardist Itaal Shur, Genji Siraisi on drums, Bassist Johnathan Maron, Trumpeter Fabio Morgera, Trombonist Josh Roseman, and a percussion section consisting of Chris Theberge and Gordon "Nappy G" Clay. All the musicians sport impressive resumes with such heavy weights as Prince, Natalie Cole, Gil Evans, Ray Baretto, The Lost Poets, Steely Dan, Don Byron, etcetera.

Extensive club experience prompted the Collective to



move away fromf Giant Step and create a ten-track self-titled c.d. The premise was to produce a live, seamless vibe that would translate their unique sound and still keep all the elements of their music intact. The end result being a mostly instrumental effort with the exception of *Whatchugot* which features vocals by Toi Marcel and *Budda Head* where rap is most prominent. Nappy G, cites the Collectives strengths, "Since the musicians come from different backgrounds every member brings something to the table". This difference reflects in the song titles such as *El Golpe Avisa* (Spanish for you'll know it when you hit it), and *Genji Monogatari* which means Genji's tale, attributed to the Collectives Japanese-American drummer Genji Siraisi.

The Groove Collective bill themselves as,"music for basement/stoop/living-room/ or dance floor, but bring grandma". All the above is true because the Collective can remember "the days live bands came and played and if you didn't dance it was an insult to the musicians". Praise of the highest order occured then, at their Montreal date hosted by District Six at Metropolis, nobody had the presence of mind to stand still. If you're planning on doing some travelling you can catch Groove Collective in Europe at either the Montreux or Niche Jazz Fests or possibly stomping around New York while opening for Maceo Parker June 8th and 9th at Irving Plaza.

•••

Groove Collective's cd is available on Reprise/Giant Step records

NOT JUST ANOTHER JOE

By Cathleen Skidmore

Thirty-two bodies clad in big fedoras and overcoats stomp and shuffle their way across an industrial looking set in choreographer Jean-Pierre Perrault's JOE, as it returns to the Montreal stage for the last time. Elements of archictecture, colours and shapes are selected with a painter's eye. With syncronized movements and precision timing, the dancers transform the stage into a sonorous percussion instrument in this constantly changing tableau. Though a riveting performance under any condition, what makes this JOE tour particularly interesting is the incorporation of three Canadian dance companies: Contemporary Dancers (Winnipeg), Dancemakers (Toronto) and Fondation Jean-Pierre Perreault (Montreal).

Contemporary Dancers was established by Royal Winnipeg Ballet soloist Rachel Browne in 1964. The School of Contemporary Dancers was founded in 1972 for the development and training of dancers, choreographers, to producers and technicians. The company has since become known for its innovation.



Dancemakers enjoys a 19-year history. Dancers take an active role in the creative process and under the artistic direction of Serge Bennathan since 1990, the Company has solidified a reputation for highly theatrical and physical dance.

In the 10 years since the Fondation Jean-Pierre Perreault was established, the emphasis has been an artistic evolution tapping the sources of dancers and collaborators for each new production. The fusion of three Canadian dance companies for this first ever Canadian Tour of JOE serves a mandate that has earned Jean-Pierre Perreault the distinction as one of Canada's most celebrated choreographers.

It may be merely a coincidence that this highly metaphorical piece was first performed in 1984, considering the obvious parallels to George Orwell's prediction of the proletariats' future as a mechanical link in the industrial machine. The feeling of conformity and oppression of indivudality is expressed more succinctly by Perrault.

JOE, as the title suggests, represents every "man". The hats pulled low on the face and the heavy overcoats obscure the gender of the dancers. They read as some ominous rush-hour army, Metro stormtroopers. The presumptuous JOE who dares to break from the line gets trampled and forced back into tow.

The piece, though heavy-handed in tone, is relaxed by some humour rooted in physical comedy. JOE reflects Perreault's vision of the urban existance as both manipulative and isolating. The performance resonates with the tension between man's need for social conformity and a desire for individuality.

With this Canadian Tour, Perrreault has both literally and symbolically unified Canada. The country's current political climate may have played a role in the timing of the tour, or, again, maybe not. The question only adds one more layer to this provocative masterpiece of dance theatre. Performances run from the 9th through the 11th of June.

Théâtre maisonneuve
Place des Arts
Tickets (514) 842-2112

ANOOSH
un pont musical solide entre l'orient et l'occident !

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL LAMBERT

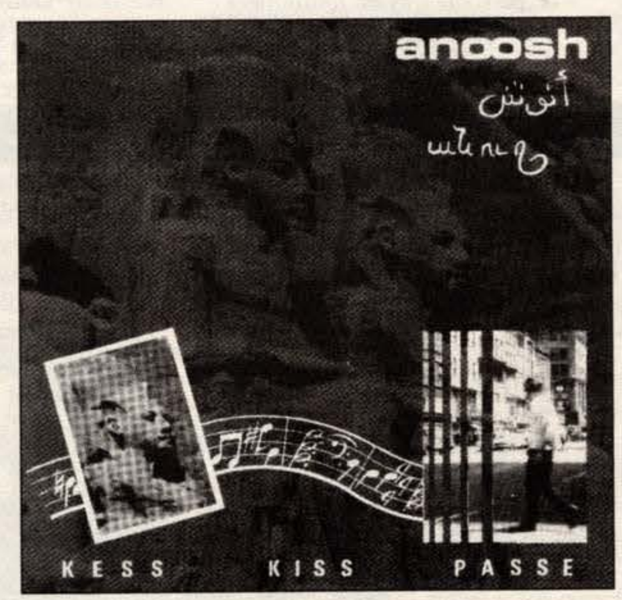
Nul n'est prophète en son pays! Et pourtant, **Raffy Niziblian**, protagoniste du groupe *Anoosh* (mot arménien qui veut dire doux-sucré en français*)* a tous les éléments nécessaires pour être nommé en haut lieu comme ambassadeur musical et ce, toutes catégories confondues!

Arménien par son père, Italien par sa mère, Arabo-Égyptien de par l'éducation reçue, **Raffy Niziblian** vit au Québec depuis l'âge de 19 ans. Athlète, il a participé aux Jeux de Mexico au 110 mètres haies en 1968 et a enseigné l'éducation physique à la polyvalente Calixa-Lavallée pendant 13 ans.

Au surplus, marié à une Québécoise, **Raffy** décide à l'âge de 36 ans, de troquer le confort académique pour mener une vie artistique! Ce qui l'amène à fracasser son petit cochon afin d'investir la majeure partie de ses économies dans un enregistrement musical. Vous en voulez plus ? Anoosh compose et interprète de la musique *World Beat* avec laquelle Raffy doit prolonger sa carrière d'athlète en exécutant des prouesses acrobatiques, et ce, afin de s'immiscer dans le milieu musical nord-américain «pratiquement sourd» à tout style musical n'étant pas commercial. Davantage? Niziblian tresse un cocktail ethnique étonnant... et puis vlan! Voilà Anoosh... un folklore métissé et habile!

Des preuves? Anoosh a été en nomination pour le **Juno du meilleur disque** *World Beat* et invité par **Womad** pour une tournée européenne au cours de l'été 1992. En 1992, lors des Rendez-vous transculturels, Anoosh partageait la scène le même soir avec *La bottine souriante*! Ce groupe musical ne vous propose rien de moins qu'un répertoire délicatement épicé d'un mélange de différentes cultures assimilées (cultures du Moyen-Orient au son pop-rock-funk). Un alliage intelligent et solide de musique arménienne, arabe et québécoise.

Anoosh est composé de six membres, **Raffy** (voix principale, Tabla, Djembé, Sagatt), **Pierre Veniot** (sax, flûtes, WX-7), **Normand Trudel** (basse, choeur), **Pierre Martel** (claviers), **Abdul Wali Muhammad** (batterie) et **Farid Younes** (luth).



Raffy Niziblian rajoute: «ma musique trouve son épicentre dans le rythme qu'elle dégage. Elle n'est pas bâtie à partir de l'aspect lyrique. Ce que je ressens, je l'exprime par le biais des instruments et de la fougue rythmique qui me traverse.»

•
•
•

Anoosh... à un quart de ton de se mériter une réputation internationale! À voir, le jeudi 2 juin à 21h00, au Club Soda.

Visions de femmes

• HÉRITAGE, • UN REGARD AU FOND

Par Jean-François Reutlan

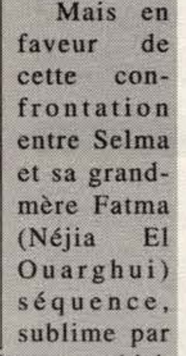
Héritage, un court métrage fiction de 26 minutes, est la première coproduction entre le Canada et la Tunisie, réalisé par Najwa Tlili, une cinéaste d'origine tunisienne. Au cours des dernières Journées du cinéma africain et créole de Vues d'Afrique - 28 avril au 8 mai 1994- Héritage a reçu le premier prix exaequo de la section Images de femmes de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT).


Najwa Tlili

Héritage retrace l'histoire d'une jeune fille d'origine tunisienne, Selma (Barbara Abbess), qui habite Montréal, et qui, à la suite du décès de son grand-père, rentre en catas-trophe dans son village natal.

Le retour se fait sans encombre. Mais, au premier contact de ce village, elle a l'impression que tout a changé. Le village qu'elle a connu jadis et que les nuées d'enfants emplissaient de vie et d'agitation, lui semble aujourd'hui bien désert, livré à lui même, traînant son ennui et son désoeuvrement comme une maladie incurable.

Évoquant le passé de ce village et de son ancêtre Sidi Ahmed Tlili, qui y a vécu il y a 300 ans, Selma ne cache pas sa colère et son indignation face au sort réservé à tout un héritage culturel, à cause de l'ignorance des uns et l'indifférence des autres. «Selma, nous dit Najwa Tlili, la réalisatrice de ce film, lui semble complètement déconnectée par rapport à cette réalité qu'elle redécouvre. Son seul lien avec son village est le fruit de la nostalgie, et du déchirement quotidien. En fait j'ai l'impression que Selma a besoin de son passé beaucoup plus en tant que repère qu'autre chose. Son présent se situe ailleurs. Son drame c'est que d'une part, son passé s'éloigne, et que l'ailleurs ne lui appartient pas non plus»



Mais en faveur de cette confrontation entre Selma et sa grand-mère Fatma (Néjia El Ouarghui) séquence, sublime par l'émotion qu'elle inspire et sa vérité, la réalisatrice du film nous donne un avant goût de cette inévitable confrontation entre ceux qui sont restés et ceux qui, à l'instar de Selma, ont, comme il est dit dans le film «déployé leurs ailes et sont partis vers des contrées lointaines».

Mais, il n'en demeure pas moins que Héritage est un moment de réconciliation, de retrouvailles avec un passé qui renaît à la vie et à la mémoire. C'est aussi un moment d'émotion intense et d'amour. Najwa Tlili, qui vient avec Héritage de réaliser son premier film, nous donne une leçon de générosité et de passion débordante.

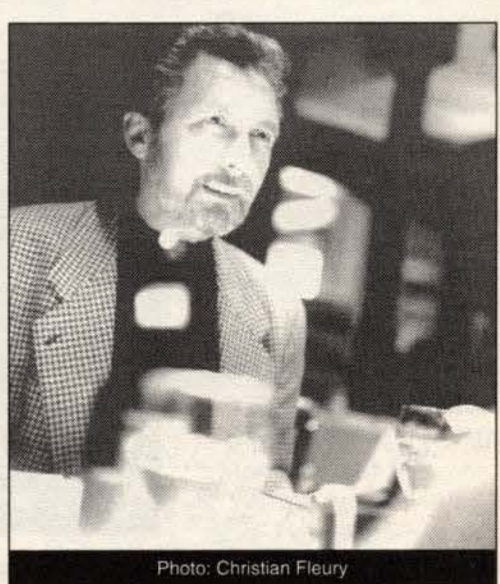
«L'ARCHE DE VERRE»

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE BIODÔME

par Richard Gervais

L'Office National du Film s'étant toujours associé aux grandes réalisations des gens d'ici, il ne pouvait donc pas oublier la titanesque aventure du Biodôme. «L'Arche de Verre» du cinéaste Bernard Gosselin relate les différentes étapes de la naissance de ce projet que plusieurs jugeaient farfelu et insensé.

Les premières images du film nous remémorent le défunt vélodrome où loge maintenant le Biodôme. On se souvient également qu'en 1980, les Floralies s'étaient tenues sur ce même site.


Photo: Christian Fleury

Les intervenants de «L'Arche de Verre» (rarement identifiés, malheureusement) font partie des principaux artisans du Biodôme. Sans chercher à épater la galerie, ils livrent au public une mine de renseignements en termes fort accessibles. Par exemple, saviez-vous que:

- on y arrose toutes les plantes deux fois par jour?
- les paramètres biochimiques de l'eau sont mesurés toutes les vingt-quatre heures?
- le Biodôme renferme un système de brumisation, en cas de manque d'humidité?
- dans peu de temps, plusieurs arbres auront suffisamment crû pour toucher le plafond?
- la chair de porc-épic est comestible (même crue) car elle ne contient jamais de parasites?

Certains moments de «L'Arche de verre» sont dignes de mention. Par exemple, le spectacle fascinant que celui où différents animaux sortent de leur cage de transport afin de sentir lentement les odeurs de leur nouvel habitat pour s'y familiariser...

On insiste par ailleurs sur le fait qu'on ne retrouve pas d'écosystèmes au Biodôme, mais bien des *reproductions* d'écosystèmes. Par la suite, on prend bien soin de nous dire qu'il faut protéger certaines espèces, comme le béluga, mais qu'il convient avant tout de se soucier de leur environnement.

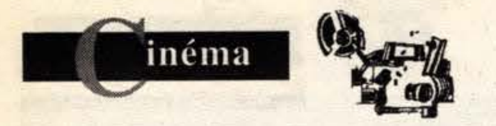
Évidemment, à plusieurs reprises, l'instigateur du Biodôme, Pierre Bourque, s'adresse à la caméra.

«L'Arche de verre» éclaircit plusieurs questions que l'on se posait sur le Biodôme, sans tout nous révéler, bien entendu! Mais il réussit à susciter en nous le goût d'aller découvrir (ou redécouvrir) l'incroyable monde animal et végétal qui peuple cet impressionnant vivarium.

Petite remarque personnelle: est-ce vraiment «par hasard» que «l'Arche de Verre» sort, alors que monsieur Bourque est en pleine campagne électorale?

Le cinéma ONF vous donne l'opportunité de voir «L'Arche de Verre» du 3 juin au 5 septembre. Il sera projeté aussi à Rimouski, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Ottawa et Chicoutimi.

Renseignements sur les horaires: 514-496-6895.



DOCUMENTING DISILLUSION: TWO VIEWS ON «VUES D'AFRIQUE».

by Marcus Hildebrandt

In the past month, black communities around the world have been in a state of simultaneous celebration and turmoil. Scenes of Nelson Mandela being sworn in as South Africa's first black president, counterpointed with the mass genocide in Rwanda, and the continued state of political disorder in Haïti leaves one wondering if democracy is just a fortunate accident.

During this time, 'Vues d'Afrique', Montreal's annual festival celebrating and examining black culture via film and visual art, was also in full swing. The timing couldn't have been better for the black community, as well as those unfamiliar with and interested in becoming more acquainted with black culture and politics.

Two documentaries stood out in particular in their examination of spectres that have been shadowing black culture for some time now. The first, 'Democracy Derailed' (Neil Dogherty, 1993), takes an investigative look at the ongoing power struggle in Haïti; while the second 'Side by Side: Women Against AIDS in Zimbabwe' (Peter Davis, 1993) paints a sobering portrait of the devastating effect AIDS has had on that country.

DOCUMENTARY DERAILED

For those unfamiliar with the political bonfire raging across the landscape of Haïti, 'Democracy Derailed' attempts to uncover the source of this country's inability to bring its affairs under control in a peaceful manner. An ambitious project at best that leaves one with an informative yet superficial rendering of Haïti's volatile undercurrents. Due to the unwillingness of the military rule to provide any concrete arguments for the campaign of fear and violence that is being waged against its citizens, the documentary tends to ask more questions and elevate suspicions, than provide answers.

Amidst horrifying images of thousands of Haïtians attempting to flee the country on overflowing vessels, and the brutal excuses for justice at the hands of the 'Chefs de Section' (militant thugs installed to police the provinces), interviewer Neil Dogherty embarks upon the unenviable task of exhuming the chaotic roots of Haïti's political past. Unfortunately, we are left with nothing but a finely tailored thread of circumstantial evidence and unabashed finger pointing between Haiti's military rulers and Aristide supporters. Despite the denial of the current regime in the responsibility for the terrorizing of Aristide supporters — one fact remains real and tangible — the bruises and the mass graves. These cannot be denied.

A probable cause of Haïti's instability appears to be past U.S. endorsement of Jean Jacques Honorat (Human Rights Activist) and Marc Bazin (Prime Minister in June 1992 under the military regime of General Raoul Cedras and currently the chef du MIDH Political Party) via the dubiously titled 'National Endowment fund for Democracy'. Also known as NED, this fund was established during the Reagan era — an age of paranoia which pegged Haïti's political situation as a vital indicator and influence of and on the direction of South American politics. The U.S. obviously didn't want another Cuba in its backyard. What the U.S. hadn't counted on was wild card Jean-Bertrand Aristide, a man who rose from pulpit to presidency, and whose 'socialist and libertarian' policies were not in keeping with the U.S.'s colonialist initiatives.

Photo: Courtesy of CIDIHCA

One is lead to believe that the U.S.'s previous support of military rule is indirectly responsible for Aristide's ousting and the mass slaughters instigated by the military regime. The confusion lies in the U.S.'s backtracking by demanding the reinstatement of Aristide juxtaposed with 'CIA leaks' that the former President suffers from bouts of severe depression and mental instability

One fact is clear, the murderous swagger of Haïti's military regime has to stop. The effect that this documentary or any documentary will have on stopping the violence is a questionable matter. It has done its duty in exposing to the world the human rights abuses performed by the Haïtian military. If this was Neil Dogherty's intention then he has succeeded on a journalistic level. This, however, is not much of a consolation for the people of Haïti. Their struggle continues.

3 WOMEN AGAINST AIDS

The statistics are grave. One in 10 Zimbabwean women suffers from the AIDS virus. Countless HIV+ babies are being abandoned due to the lack of medical and family support. These facts however have not stopped three Zimbabwean women from fighting this epidemic. This travelogue, follows the undaunted efforts of these women who are determined to get the message about AIDS and its realities across to the citizens of Zimbabwe. What is particularly uplifting about this portrait is the method in which they are relaying their message. With street theatre pieces that focus on family situations and on how families can best deal with this affliction, they have managed to integrate the fight against AIDS into their community.

This documentary provides not only an informative look at how AIDS is dealt with in other societies, it also provides an important educational tool as to how AIDS can be dealt with in our own society, where to this day it is still being relegated to the margins. Much like in North American society where AIDS is still widely viewed as a gay problem, AIDS in Zimbabwe is seen to be something that primarily affects women. But through the tenacity and courage of these three women: talking to men outside pubs, on buses, wherever groups of men gather — they have managed to created a dialogue and influence an 800% increase in the use of condoms. The hope created in this documentary in the face of insurmountable odds, with a limited amount of resources for its treatment, is a definite testament to the strengt of the human spirit.

THE MYTH OF THE MALE ORGASM by PAUL McCORT



Courageous and crude at the same time, director John Hamilton's first feature film claims to examine feminism from a male perspective. Paranoid male perspective might be more like it.

The premise alone in The Myth of the Male Orgasm is enough to make the average person cringe. Three bachelors, Jimmy, Timmy and Sean, agree to take part in an experiment conducted by a feminist group at a local university. As the press kit reads: Men are questioned interrogation-style about their values and attitudes toward women. Basically, they are on trial, and their only crime is being male, Ouch!

Watching this film, you begin to understand what 'back-lash' may be all about. Hamilton is proudly politically incorrect, in a gimmicky sort of way, and has written this script with the intent to offend. Unfortunately, there seems to be something nasty at its core. He makes little attempt to understand feminism as anything beyond women blaming and complaining; an annoyance for the average nice guy trying to get a date. As a result, where *The Myth of the Male Orgasm* attempts an irreverent, cutting-edge style of humour, it succeeds only in taking cheap shots and making massive generalizations. Hamilton's feminists come in just two varieties, strident and butchy, or simply strident. Tim, the film's so-called "ideal" feminist man is an effeminate, sensitive, sexually frustrated and ineffectual caricature.

Despite the heavy directorial hand, *Myth* does have some bright moments. In particular, the dialogue between principal character Jimmy and his "feminist interrogator" "Jane Doe" leads to a fascinating insight into the roots of his "nice guy routine," which hides his anger and inability to take care of his own emotional needs. Unfortunately, this kind of thoughtfulness does not come in abundant quantities.

The real disappointment of this film however, may lie in it's title. It is catchy and titillating, no doubt, but it has little if any direct relevance to what happens on screen. So what does it mean? Like a lot of things in this movie, it seems like nothing more than deceptively clever marketing, which, given the importance of the subject - real or imagined - seems a bit insulting to the viewer. It is as if the makers of this film have concentrated more on selling political incorrectness than simply being honestly politically incorrect. All in all, it leaves you felling just a little bit cheated.



Autour du monde en quatre-vingts saveurs...

La cuisine ethnique à Montréal...

À la découverte de l'Érythrée

Texte de Jocelyn Turcotte Photo: René Diraison



Zakia Easuweldu propriétaire du restaurant

Madame Zakia Easuweldu, canadienne d'origine érythréenne, inaugurait il y a deux mois le «Selam», premier restaurant érythréen de Montréal.

Occupant un petit local sur l'avenue du Parc, le Selam qui signifie paix pour les Érythréens, offre à sa clientèle une cuisine érythréenne authentique et d'une fraîcheur absolue, avec pour base un assortiment d'épices tels le gingembre, l'ail et le piment rouge. «Nous n'utilisons pas de produits congelés; tout est frais et préparé sur place» nous dit Madame Easuweldu. Préparés dans du beurre épicé, de l'huile d'olive ou de l'huile végétale sans cholestérol avec une nette préférence pour la cuisson à la vapeur, cette cuisine épicée aux sauces riches, peu aussi être une cuisine santé malgré tout.

Les mets sont servis avec le pain traditionnel du pays fait de farine de millet. Appelé «ingera», il a la forme et la consistance d'une crêpe et est aux Érythréens ce que le riz est aux Asiatiques ou la patate aux occidentaux. On le mange avec les mains, agrémenté de viandes ou de légumes divers. Le repas typique peu commencer par une entrée de délicieux petits beignets frits appelés sambusa et tamia et être suivi du plat principal qui se compose d'un grand plateau, garni d'ingera et de salade autour duquel on dispose les différents plats. Parmi les plus connus on retrouve entre autres les Dorhos (poulet vapeur), les Zignis (cubes de boeuf), Atakltis (épinards), et Timtmos (lentilles), le tout originalement apprêté et aromatisé d'un mélange indéfinissable d'herbes et d'épices.

Les convives mangent avec leurs mains, enrobant les petites portions de viandes ou de légumes, préalablement déposées sur le plateau, avec le pain. Le décor aux douces teintes pastel agrémenté de masques africains est agréable et le service courtois. J'avoue avoir été impressionné par la richesse de cette cuisine. L'Érythrée, par la voie de sa cuisine, est venue à moi, me révélant le gourmet insoupçonné de ce pays lointain.

RESTAURANT SELAM 5136 du Parc. Tél: (514)278-3594
Ambiance: Décor agréable
Service: Courtois
Cuisine: Très bonne
Prix: Compter entre 5 et $10 par personne taxes et service non inclus.
Carte des Vins et des Alcools disponible

Petites annonces / Classified

100 OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES

Salon chair for rent, downtown. Call Jennifer at Salon Ann-Marie, 939-2269

103 IMMIGRATION

A CLEAN, QUICK SOLUTION to Immigration problems. Ivan, DES ÉTOILES, 284-5700

106 ÀVENDRE/FOR SALE

BEAUTIFUL Retirement Home on the South Shore, (Boucherville). View of the St-Lawrence river. Licenced for 18 patients. 12 bedrooms, 3 bathrooms, 3 floors. A bargain and a must see. 655-8045

107 ÉSOTÉRISME/ESOTERISM

Of interest to all. ANCIENT SECRETS OF EGYPTIAN PHILOSOPHY:Be protected against being shot or killed by any weapon made of Steel, Iron, Brass, Copper, Lead, Zinc or Wood, made or forged since the birth of Christ. All weapons will be as soft as the drops of his rose coloured blood. 100% guaranteed. Call Lance at (514) 366-6527

108 PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHOTHERAPY

LISE RIVARD MSC. CPTSQ.
Briser le silence: inceste-agression sexuelle-abus dans l'enfance-E.A.D.A.
individu-couple-famille-521-0101

109 VOYAGE/TRAVEL

AVION OU FORFAIT à prix réduits toutes destinations. Exemples Paris de 449 a/r Van de 239 a/s QC perm. Irène 284-5700

110 PHOTOGRAPHIE

PEINTRE RECHERCHE photos Antilles, Amérique latine et Afrique. Personnages et portraits SEULEMENT. 2$ LA PHOTO. Contactez: **Marie-Denise 842-7127.**

111 VIDEO

International video transfers. **Pal - Secam-NTSC.** VIDEO PRODUCTION - all occasions editing room rental with computerized special effects (video toaster 4000). **VIDEO MARUTY INC.** 1500 de Maisonneuve West, suite 201, Montreal Tel:(514) 989 5021/ Tel: (416) 751-8143

112 SERVICES

RETROUVEZ votre équilibre grâce à SUNRIDER. Des produits naturels et unique à base d'herbes et de végétaux: vitamines, minéreaux, cures toniques, tisanes, compléments alimentaires, cosmétiques, tout pour la santé et les soins corporels. Marthe Fabre, Distributeurs indépendants SUNRIDER. Tél: 683-3469

SERVICE DE GRAPHISME: Vous avez besoin de carte d'affaires, de dépliants, d'affiches de catalogues etc. INTERIMAGES COMMUNICATIONS vous offre un service professionnel et rapide (842-5900).

118 SANTÉ /HEALTH

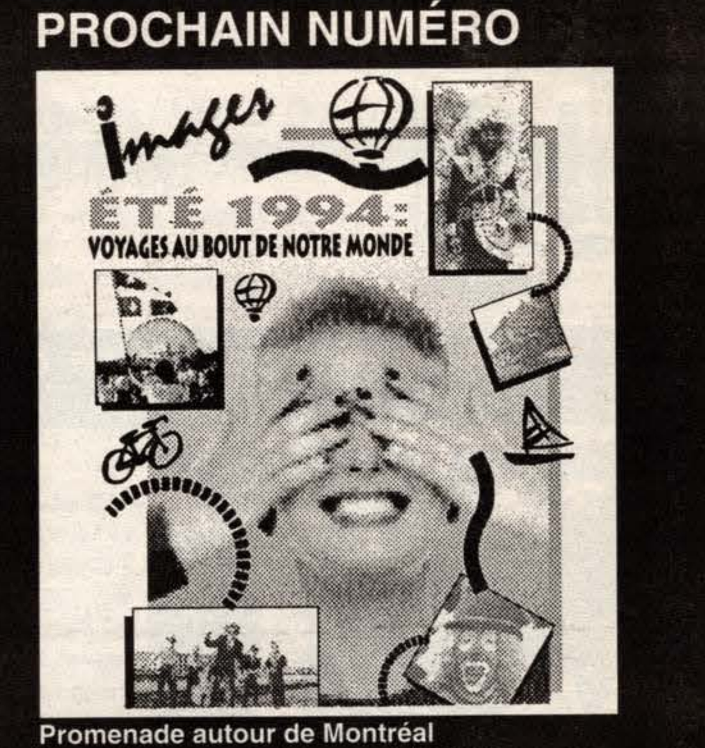
HELP WITH CANCER: Breast, Brain, Bladder, Prostate, Lung. Uterus, Kidney, Ovary, Pancreas, Stomach and many more, only 5 herbal treatments, one each day, successful.
Brochure $1.00 :
Lancelot. 165-103
Strathyre, La Salle QC. Montréal, H8R 3R2
514 (366-6527)

119 ESCORT

Un T.B.J.H. électrisant et affectueux est dispo./ Attractive, affectionate,young man avail. Reserv : Patrick 514 (524-1992)

100	OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES BUSINESS OPPORTUNITY
101	LOGEMENTS À LOUER APPARTMENTS FOR RENT
102	ESP. COM. À LOUER SPACE FOR RENT
103	IMMIGRATION
105	TRAITEMENT DE TEXTE WORD PROCESSING
106	À VENDRE / FOR SALE
107	ÉSOTÉRISME / ESOTERISM
108	PSYCHOTÉRAIPE / PSYCHOTHERAPY
109	VOYAGES / TRAVEL
110	PHOTOGRAPHES / PHOTOGRAPHERS
111	VIDEO
112	SERVICES
113	TRADUCTION / TRANSLATION
114	PERSONNEL / PERSONALS
117	EMPLOIS / EMPLOYMENT
118	SANTÉ / HEALTH
119	ESCORTE /ESCORT

PROCHAIN NUMÉRO



Promenade autour de Montréal
Pour réserver un espace publicitaire
Composez le 842-7127

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, les photos illustrants l'article **«La famille Latino américaine dans la société québécoise»** ont été prises par René Diraison.

$ 7 + TAXES (11.28%)

images **842-7127 842-5900**
petites annonces / classified

Nombre de parutions / Number of issues	Paiement / Payment	☐ Comptant / Cash	☐ Chèque / Cheque	☐ Mandat poste / Money order
Caractères gras / Bold characters ☐ + $4	NOM / NAME			
Titre plus gros / Headline bigger ☐ + $4	ADRESSE / ADDRESS		ville / city	
Majuscules / Capitals ☐ + $4	PROV:		code postal / postal code	
Boîte postale / Mailbox ☐ + $8	TÉL. / PHONE			
TOTAL:	Boîte postale / Mailbox:	☐ Viendra chercher / Pick-up	☐ To forward by mail / faire suivre par courrier	

MAGAZINE IMAGES RECHERCHE:
1 INFOGRAPHISTE:
Connaissance des logiciels Quark X, Photoshop, Page Maker, Freehand. Expérience et rapidité nécessaire. (PROGRAMME PAIE)

1 VENDEUR
Sens de l'initiative, entregent, bonne présentation, voiture et expérience un atout.

MAGAZINE IMAGES SEEKING ENGLISH NEWSWRITER:
Must be on welfare
For feature articles on intercultural subjects. University degree and experience required.(PAIE PROGRAM)
ASSISTANT TO THE ENGLISH EDITOR:
Must be on welfare
Hardworking. University degree and experience an asset. Excellent English grammar a must.

ENVOYEZ VOTRE C.V. À: SEND YOUR C.V. TO:
MAGAZINE IMAGES, Service du personnel, 275, St-Jacques O., bur. 20, Mtl, Qc., H2Y 1M9
Ces emplois s'adressent aux prestataires de la Sécurité du revenu.

FESTIVAL INTERCULTUREL DE LAVAL



UN FESTIVAL HAUT EN COULEUR!

- SPECTACLES
- EXPOSITIONS
- ARTISANAT
- FOLKLORE
- ART CULINAIRE

VENEZ ADMIRER, ENTENDRE ET GOÛTER LES SPÉCIALITÉS D'UNE VINGTAINE DE COMMUNAUTÉS CULTURELLES!

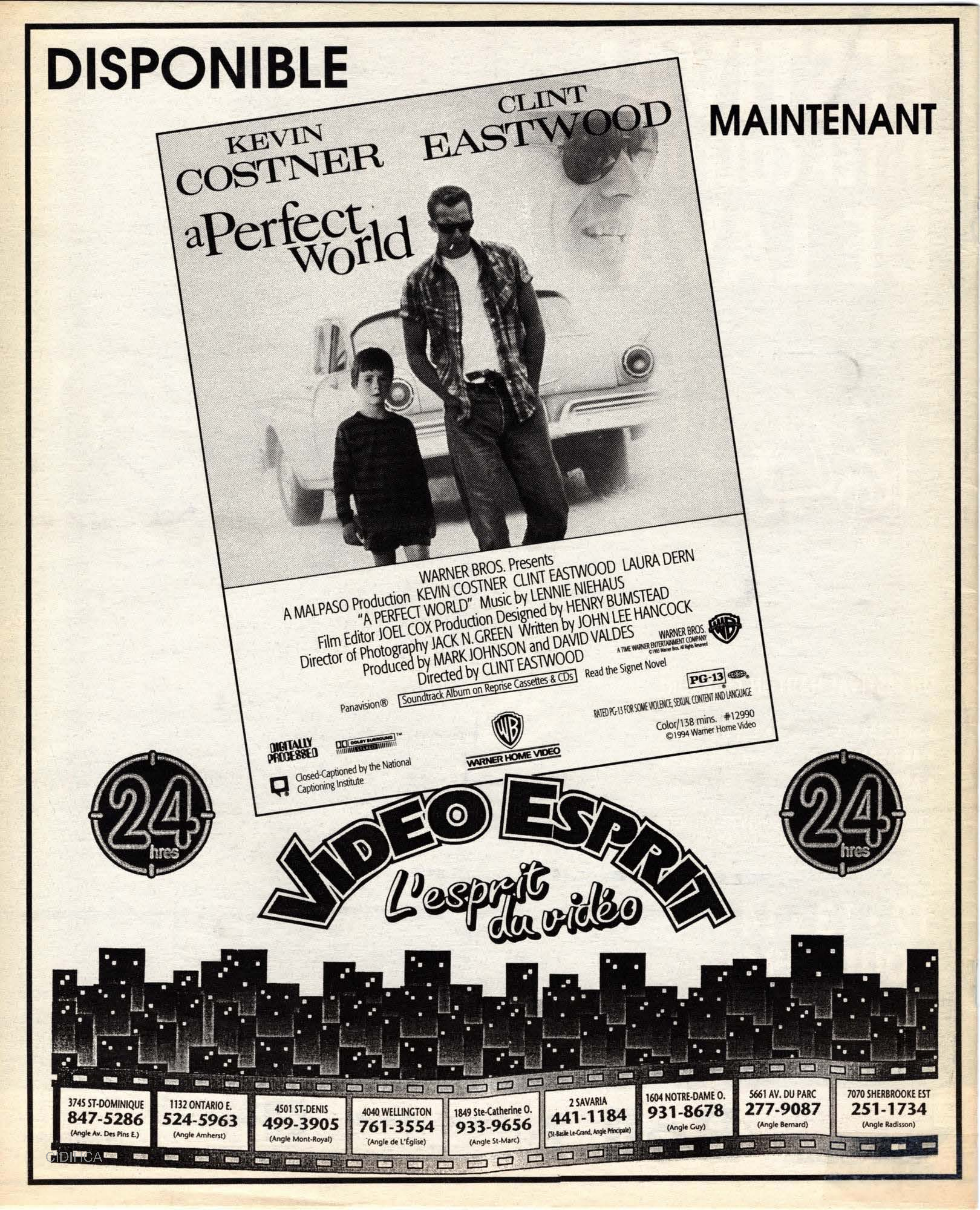
12 • 13 • 14 AOÛT 1994

CENTRE DE LA NATURE

901, AVENUE DU PARC, DUVERNAY, LAVAL

RENSEIGNEMENTS: **(514) 662-4440**

ACCÈS AU SITE GRATUIT



DISPONIBLE
MAINTENANT
KEVIN COSTNER
CLINT EASTWOOD
a Perfect World
WARNER BROS. Presents
A MALPASO Production KEVIN COSTNER CLINT EASTWOOD LAURA DERN
"A PERFECT WORLD" Music by LENNIE NIEHAUS
Film Editor JOEL COX Production Designed by HENRY BUMSTEAD
Director of Photography JACK N. GREEN Written by JOHN LEE HANCOCK
Produced by MARK JOHNSON and DAVID VALDES
Directed by CLINT EASTWOOD
WARNER BROS.
A TIME WARNER ENTERTAINMENT COMPANY
Read the Signet Novel
PG-13
Panavision®
Soundtrack Album on Reprise Cassettes & CDs
RATED PG-13 FOR SOME VIOLENCE, SEXUAL CONTENT AND LANGUAGE
Color/138 mins. #12990
©1994 Warner Home Video
DIGITALLY PROCESSED
WARNER HOME VIDEO
Closed-Captioned by the National Captioning Institute
24 hres
VIDEO ESPRIT
L'esprit du vidéo
24 hres
3745 ST-DOMINIQUE 847-5286 (Angle Av. Des Pins E.)
1132 ONTARIO E. 524-5963 (Angle Amherst)
4501 ST-DENIS 499-3905 (Angle Mont-Royal)
4040 WELLINGTON 761-3554 (Angle de L'Église)
1849 Ste-Catherine O. 933-9656 (Angle St-Marc)
2 SAVARIA 441-1184 (St-Basile Le-Grand, Angle Principale)
1604 NOTRE-DAME O. 931-8678 (Angle Guy)
5661 AV. DU PARC 277-9087 (Angle Bernard)
7070 SHERBROOKE EST 251-1734 (Angle Radisson)